

Le Mois de la Vierge des Douleurs

Premier jour
*Angoisses de la très-Sainte
Vierge à sa Naissance*

A l'approche de la plénitude des temps, apparut, sur le ténébreux horizon de la terre, l'Aurore éclatante et tant désirée, avant-courrière du Soleil de justice. L'adorable Trinité se plut à donner dans la naissance privilégiée de cette fille du Ciel, une figure de sa sublime gloire; Les Esprits célestes furent dans la joie à la vue de celle qui devait réparer la perte des Anges prévaricateurs. Sainte Anne, sa mère, fut consolée de sa longue stérilité par cet enfantement prodigieux. La Judée en fut dans l'allégresse, et jouit du bonheur d'être la première à voir cette fille ravissante. Enfin tout le genre humain se félicita à la venue d'une Reine compatissante, d'une tendre Protectrice, d'une Avocate toute-puissante. Mais hélas! il arriva à cette sainte Vierge en naissant, ce qu'éprouve un flambeau allumé, qui luit et réjouit les autres de ses vifs rayons, en se détruisant et en se consumant lui-même. Oui, tandis que cette bienheureuse enfant remplit de joie le ciel et la terre par sa



naissance, elle est contrainte à pleurer amèrement dès son entrée dans le monde, à vivre resserrée dans ses langes, et à ressentir tout le poids de son âge tendre. Il est vrai, comme l'assure d'ailleurs Saint Pierre Chrysologue, que les Anges devaient descendre du Ciel en foule pour essuyer les premières larmes de cette enfant incomparable, pour apaiser ses premiers cris, et agiter son berceau de leur main céleste. Cependant Marie ressentait bien plus vivement que tous les mortels, les angoisses de son enfance, parce que, bien différente des misérables enfants d'Adam, elle jouissait, dès sa conception, du plein usage de sa raison éclairée. Or, si, suivant Sénèque, la condition des hommes est malheureuse au point qu'aucun esprit ne l'embrasserait s'il était libre de la choisir avec la connaissance parfaite de ses maux; et si, entre les divers âges de la vie, l'âge de l'enfance est celui où l'homme est sujet à un plus grand nombre de misères, misères si grandes qu'il a fallu que la Providence, pour rendre ces peines supportables, réglât que cet âge serait dénué de prévoyance et s'écoulerait dans une ignorance complète, en sorte qu'au développement de la raison dans les enfants, les misères du premier âge seraient passées; quelles furent les angoisses de cette céleste

enfant, qui, par un décret divin, fut privée dans ses langes de l'adoucissement accordé à tous les hommes? Oh! que sa pleine connaissance dut ajouter à ses maux! Combien plus encore sa prescience de l'avenir dut augmenter ses douleurs, puisqu'elle avait à gémir à la fois, et de ses peines présentes, et encore de toutes celles de sa vie mortelle!

Colloque

Je ne puis retenir mes larmes, ô très Sainte Vierge, en pensant que vous pleuriez sur les bras de votre tendre mère et dans votre berceau. Les langes qui vous resserrent vous arrachent des cris plaintifs qui me déchirent le cœur. O enfant remplie de grâces, combien je compatis à vos peines! Que ne puis-je vous rendre les mêmes services que les saints Anges vous prodiguèrent; vous consoler comme eux par une douce mélodie, et essuyer vos précieuses larmes! Mais puisque je n'ai pas ce bonheur, je veux au moins vous rendre l'hommage de la plus tendre dévotion; je voudrais pouvoir baiser mille fois votre berceau; et je vous supplie humblement d'offrir au Seigneur une de vos larmes en expiation de mes péchés. O Vierge aimable! vous pleurez dans vos langes; mais vos larmes sont la rosée céleste qui prélude à la naissance du Soleil de justice.

Exemple

Un ecclésiastique réduit à l'extrémité par une grave maladie, et assailli de tentations du démon, en était accablé et saisi de frayeur; mais comme il avait honoré Notre Dame des Douleurs, elle ne tarda pas à lui adresser ces douces et consolantes paroles: « Pourquoi, mon fils, vous livrez-vous à tant de tristesse, vous qui m'avez si souvent consolé dans mes douleurs? Prenez courage, réjouissez-vous, vous guérirez. C'est ce qui arriva à l'instant même. (Pré fleuri, part. 2, liv: 3, chapitre 75.)

Pratique de Piété: Réciter le Chapelet des sept douleurs

Deuxième jour

Trouble de la Très Sainte Vierge dans son Annonciation

Quoique dans ce jour l'Archange Gabriel annonçât une heureuse nouvelle à Marie, il est écrit qu'elle en fut troublée. Premièrement cette Vierge sainte apprenait qu'elle allait devenir mère, ne sachant pas comment cela pourrait se faire, puisqu'elle était la première entre toutes les femmes qui gardât la virginité, et qui s'y fût obligée par un vœu. En second lieu, suivant Saint Laurent Justinien, Marie ne se troubla pas précisément de la vue d'un Ange, étant habituée à converser avec ces esprits célestes, mais ce fut d'entendre qu'elle avait été choisie entre toutes les créatures pour être la mère de son Dieu, parce que, dans sa profonde humilité, elle se regardait comme la dernière de toutes. Cependant la cause principale de son trouble, consistait dans la vue anticipée qu'elle eut alors de toutes les peines, et de la mort de cet Homme-Dieu, qui devait prendre naissance dans son sein virginal. Voilà pourquoi dès ce moment, dit Saint Bernardin de Sienne, elle fut crucifiée dans son cœur, et, pour le prouver, il ajoute, que la sagesse éternelle voulut s'incarner dans les chastes entrailles de Marie, le jour même dans lequel il devait ensuite donner sa vie. Or, quelle douleur pour cette Vierge sainte de voir clairement qu'elle voilait, sous l'abjecte enveloppe de la nature humaine, un Dieu qui, après une vie pénible et laborieuse, devait être un jour ignominieusement crucifié! Car c'est pour cela qu'elle répondit à l'Ange: Voici la servante du Seigneur; qu'il me soit fait suivant votre parole: comme acceptant un fardeau et non un honneur. En effet, si elle n'eût vu qu'une prérogative dans la maternité qu'on lui offrait, sa réponse aurait été l'expression de sa reconnaissance; mais comme elle prévit les peines immenses attachées à cette dignité, elle répondit en se soumettant à un commandement dur et difficile. Elle Imita d'avance le Sauveur acceptant la mort au jardin des Olives, et disant à son Père : Que votre volonté soit faite et non la mienne. O Mère affligée! il est donc vrai que les honneurs vous sont à charge, et que vos joies sont mêlées d'amertumes!

Colloque

O Vierge sainte! il m'est impossible de ne pas vous plaindre, en pensant que votre élévation à la dignité de Mère de Dieu ne vous remplit pas de joie; et qu'au contraire, toute la gloire de la Maternité divine vous donna lieu de vous affliger et de vous confondre encore davantage. Si je réfléchis ensuite que vous consentîtes généreusement à être la Mère du Verbe divin, précisément parce qu'il devait mourir crucifié, je n'en suis que plus touché, et ma douleur n'en est que plus profonde. Mais je vous bénis mille fois, et je vous prie, par votre immense charité et vos admirables exemples, de m'obtenir la grâce d'être, à votre exemple, humble dans les prospérités, et patient dans les contradictions.

Élévation à Marie

O Marie! vos augustes prérogatives sont mêlées d'immenses amertumes, puisque vous êtes la mère à la fois heureux et affligée d'un Dieu qui doit expirer sur la croix.

Exemple

La bienheureuse Véronique de Binasco eut toujours une dévotion particulière à Notre Dame des Douleurs. Ce fut pour elle une source de faveurs privilégiées, et de précieuses révélations sur les douleurs de Marie et sur la Passion du Sauveur. En voici deux qui sont mémorables: Un jour de l'Annonciation, elle vit l'Archange Gabriel tout resplendissant de gloire, et il lui fut dit que cet, envoyé céleste, après avoir déclaré la volonté de Dieu à la très-Sainte Vierge, lui développa clairement tous les Mystères de la Vie, de la Passion, et de la Mort du Sauveur, quoique les Évangélistes n'en parlent point. Dans la seconde vision, le divin Sauveur apparut visiblement lui-même à la bienheureuse, et lui dit qu'il agréait souverainement les méditations qu'elle faisait continuellement sur sa Passion ; mais que l'amour immense qu'il portait à sa très-sainte Mère, lui rendait infiniment agréable la considération des douleurs que la très-Sainte Vierge avait souffertes à l'accomplissement de ces mystères douloureux.

Pratique: Réciter sept fois le je Vous salue Marie en l'honneur de Notre Dame des sept Douleurs

Troisième jour

Peines du voyage de la Très Sainte Vierge pour aller visiter Sainte Elisabeth

Le jour de l'Annonciation, à peine la très-Sainte Vierge eut-elle appris de l'Archange Gabriel qu'Elisabeth, sa parente, était devenue féconde par miracle, et malgré sa stérilité, qu'elle se mit en chemin pour la visiter. Elle gravit donc les montagnes de la Judée, où se trouvait la ville d'Hébron, qui était du domaine des prêtres, et où demeurait Zacharie. Il y avait au moins trente lieues de distance. Que n'eut pas à souffrir la très-Sainte Vierge pour les parcourir? Qu'on se rappelle son âge tendre, sa vie retirée, soit au temple pour prier, soit dans son humble demeure; toujours dans la ferveur, dans le silence et dans la contemplation; que n'eut-elle pas à endurer en quittant d'aussi saintes habitudes pour parcourir, pendant plusieurs jours, des chemins déserts, rudes et montueux? Ajoutons qu'elle fit ce voyage à la hâte: sa pudeur virginal, dit Saint Ambroise, ne lui permettant pas de demeurer long-temps en public; ou bien, suivant Origène, parce que l'enfant Jésus qu'elle portait dans son sein virginal, la pressait d'arriver pour sanctifier au plutôt Jean-Baptiste. Que de peines pour cette Vierge! que de sueurs! combien de fois, succombant à la fatigue du voyage, s'assit-elle sur une pierre ou sur l'herbe, pour prendre un peu de repos et respirer? Oh! Vierge sainte, si jeune encore, vous commencez à souffrir pour les hommes; vous supportez tant de fatigues, dans l'impatience de répandre sur le Précurseur et sur sa mère les trésors de votre ardente charité! Arrivée à Hébron, la très-Sainte Vierge, suivant l'opinion commune des Docteurs, demeura dans la maison

d'Elizabeth jusqu'à la naissance de Saint Jean Baptiste, à peu près trois mois. Dès que cet heureux enfant fut né, au sentiment de Saint Pierre Damien, la très-Sainte Vierge le tenait dans ses bras et le pressait tendrement sur son sein virginal, pour le sanctifier toujours davantage et le rendre le digne précurseur de son divin Fils. Enfin, sa mission finie, Marie reprit le chemin de Nazareth vers la fin de juin. Mais la saison avancée dut rendre ce second voyage plus pénible que le premier. Elle eut à supporter les ardeurs du soleil brûlant de la Palestine, une soif ardente, et des fatigues qu'augmentait encore sa grossesse avancée.

Colloque

Je ne sais, Vierge sainte, ce que je dois le plus admirer en vous dans cette visite, ou l'héroïsme de votre charité, ou la profondeur de votre humilité, ou le prodige de votre patience. Votre charité, lorsque, pour obéir au Verbe divin, vous précipitiez votre marche afin de purifier plus tôt Jean-Baptiste de la tache originelle; votre humilité, lorsque déjà proclamée Mère de Dieu et Reine de l'Univers, vous ne dédaignâtes pas de servir votre parente Elizabeth; enfin, votre patience, lorsque surmontant les répugnances de votre pudeur virginale et de votre complexion délicate, vous fîtes à pied et enceinte du Verbe incarné, un voyage si pénible et si long! Ah! charitable Mère, visitez, je vous en conjure, ma pauvre âme; ôtez-en tout ce qui déplaît à vos yeux si purs, et à ceux de votre divin Fils; disposez-la, par votre puissant secours, à suivre vos traces admirables dans la charité, l'humilité et la patience.

Soupir à Marie

Sainte et tendre Vierge, vous allez toute seule, par des chemins longs et rudes, procurer la vie de la grâce à Jean-Baptiste avant sa naissance.

Exemple

Une des pratiques de l'Ordre des Pères Servites, en l'honneur de Notre Dame des Douleurs, est de porter solennellement sa statue en procession, dans les jours plus particulièrement destinés à son culte. Maintes fois, dans ces processions, la très-Sainte Vierge s'est plu à opérer de grands miracles; à Grenade, elle guérit plusieurs paralytiques; à Bologne, elle fit cesser la peste; à Capo-d'Istria, elle éteignit un incendie; à Vienne et à Florence, elle obtint du Seigneur un temps favorable; à Asti, ville du Piémont, pendant plusieurs années on remarqua, un peu avant le départ de la procession du dimanche des Rameaux, une étoile qui brillait en plein jour sur l'Eglise Sainte Catherine des Pères Servites; cette étoile suivait la direction de la procession, comme pour faire cortège à la statue de Notre-Dame-des-Douleurs, et la procession finie, elle disparaissait. (Act. Auth. cur. Episc. Asti.)

Pratique: Visiter une église ou une image de Notre Dame des Douleurs.

Quatrième jour

Trouble de la très Sainte Vierge à l'occasion des peines que sa miraculeuse grossesse donnait à Saint Joseph

La très Sainte Vierge, devenue Mère du Verbe incarné par l'opération du Saint Esprit, retourna à Nazareth auprès du Patriarche Saint Joseph. Son terme approchait visiblement. Son vertueux époux en fut d'autant plus étonné, qu'il ignorait les secrets des conseils divins; il ne savait pas que le fruit renfermé dans le sein virginal de son épouse était l'œuvre du Saint Esprit; il était, par conséquent, dans des angoisses extraordinaires, et son cœur était accablé d'inquiétude et de douleur. En proie à la plus cruelle perplexité, il n'ose soupçonner un crime dans la très Sainte Vierge; il connaissait trop sa délicatesse et sa vertu pour en avoir la pensée. La pureté des sentiments de Marie, la sévérité de sa conduite, rassurent Saint Joseph, et il trouve dans la sublime vertu de cette belle âme, la plus

solide garantie qu'elle n'a point violé la fidélité qu'elle lui a promise. Mais, suivant Saint Basile, Saint Bernard et d'autres Pères de l'Eglise, le juste Joseph, au milieu de ses peines, attribuait ce qu'il voyait dans sa chaste épouse à une cause surnaturelle et miraculeuse, et sous ce point de vue, il s'estimait indigne d'être dans la compagnie d'une personne si privilégiée et si sainte, et il pensait à s'en éloigner secrètement et sans bruit. Marie s'aperçut très-bien des inquiétudes et en même temps du respect de Joseph, qui, bien que rarement, lui manifestait ses sentiments par quelques paroles d'humilité. O mon Dieu! qui pourrait exprimer le tourment de cette Vierge sainte de ne pouvoir consoler Joseph comme elle l'aurait voulu, en lui dévoilant le mystère de l'Incarnation du Verbe. Pendant ces tristes jours, que de soupirs douloureux s'échappaient de son cœur oppressé! Au commencement, Joseph garda le silence avec elle par respect, et ne lui fit aucune question sur ce mystère. De son côté, la très Sainte Vierge ne lui en disait rien, parce que l'humilité lui fermait la bouche et lui faisait cacher sa dignité ineffable; elle savait d'ailleurs que les grands dons de Dieu ne doivent se publier que quand Dieu lui-même le veut: ainsi son humilité d'une part, et de l'autre, le respect de Joseph, furent deux glaives qui déchirèrent son tendre cœur. Oh! qui pourrait exprimer les doux colloques de Marie avec Jésus renfermé dans son sein, au sujet de cette profonde affliction; avec quelle ardeur devait-elle le supplier d'abrégier le temps de cette épreuve pour son cher Joseph? et nous, hélas! combien devons-nous et l'admirer et compatir à sa peine? combien surtout devons-nous rougir à la vue de l'exemple d'humilité, de silence et de charité qu'elle nous donne?

Colloque

Vierge affligée, à peine êtes-vous devenue Mère de Dieu, que les peines viennent accabler votre beau cœur. O que je vous plains! Mais en même temps, combien je me réjouis devoir que le Ciel, touché de votre affliction, envoie un Ange à Joseph pour dissiper ses craintes, en lui annonçant le mystère de l'Incarnation, et vous rend à tous les deux votre tranquillité. Ah! ma très sainte Mère, jetez sur moi un regard de compassion, et par le mérite de la douleur que je viens de méditer, préservez-moi de tout fâcheux accident, ou bien, faites que je le supporte avec une sainte résignation, afin que je partage ensuite vos consolations éternelles dans le Ciel.

Soupir à Marie

O Marie! quelle fut votre douleur en voyant le trouble de Joseph pendant que le secret du Ciel lui demeura caché!

Exemple

On lit dans les lettres édifiantes des missions de la Compagnie de Jésus, qu'un jeune Indien gardait dans sa chambre une statue de Notre Dame des Douleurs, qui avait un glaive fixé sur le cœur. Un jour, poussé par une violente passion, il résolut de la satisfaire à tout prix; mais en sortant de sa chambre dans cette intention, il entendit tout à coup une voix miraculeuse qui lui dit: « Arrête, où vas-tu? » il se retourna et vit la statue de Notre Dame des Douleurs étendre le bras, ôter le glaive de dessus son cœur, et pendant qu'il avait les yeux fixés sur ce prodige, il entendit ces paroles: « Allons, prends ce glaive et frappe-moi plutôt que de blesser mon Fils par ton péché ». A ces mots, le jeune homme, stupéfait et contrit, se prosterna à terre, et demanda avec un torrent de larmes pardon de sa faute à Dieu et à la très-Sainte Vierge, formant la sincère résolution de n'y plus retomber.

Pratique: Réciter le Stabat Mater.

Cinquième jour

Souffrances de la Très Sainte Vierge pendant le voyage de Nazareth à Bethléem

Suivant les décrets éternels, le Sauveur du monde devait naître à Bethléem. Par une disposition du Ciel, César Auguste, pour étaler la pompe de sa grandeur et recevoir partout un tribut de vasselage, fit une loi qui obligeait tous les habitants de l'Empire romain de se rendre chacun dans le lieu de sa naissance pour s'y faire inscrire et y payer le tribut qui était d'un demi sicle, comme on le voit au chapitre 30 de l'Exode. A peine Cirinus, intendant de la Syrie, eût-il publié cette ordonnance, que la très Sainte Vierge et Saint Joseph se disposèrent à se rendre à Bethléem, d'où sortait la famille de David, à laquelle ils appartenaient tous les deux, et où, suivant d'autres, ils avaient pris naissance. Saint Jean Chrysostome, Saint Bernard et autres Pères, disent qu'ils y allèrent à pied, bien qu'il y eût, de Nazareth à Bethléem, trois journées de chemin, par une route montueuse. Hélas! que ne dut pas souffrir la très Sainte Vierge dans ce voyage? la saison était très froide; le chemin long et pénible; les auberges où ils s'arrêtaient, pauvres et mal agencées; Marie était d'un tempérament faible et délicat, et de plus, à la fin du neuvième mois de sa grossesse. Il est vrai que le céleste enfant qu'elle portait ne la chargeait point. Au contraire, dit Saint Bernard, il la soulageait: cependant, la seule pensée de pouvoir augmenter les peines de son divin maître, la remplissait de crainte et la tourmentait. Ah! Vierge sainte, quelle patience héroïque vous montrâtes dans ce voyage si long et si difficile! Enfin, les saints voyageurs arrivés à Bethléem ne tardèrent pas à exécuter la loi impériale. De là, ils cherchèrent un asile pour s'abriter et se remettre de leurs fatigues. Mais comme la ville était encombrée d'une foule d'étrangers, ils ne trouvèrent nulle part à se loger, et se virent forcés, à la nuit tombante, de se réfugier dans une grotte en forme de cabane, servant d'étable pour les bœufs et les bêtes de somme, tout auprès de Bethléem. En ce moment, la très Sainte Vierge adora profondément les desseins de la Providence, et se soumit de tout son cœur à toutes les peines d'une si triste situation. Mais quand elle pensait à son divin Fils, ô mon Dieu! qui pourrait exprimer sa douleur, de le voir réduit à naître dans un lieu si méprisable et si abject.

Colloque

O très-Sainte Vierge! qui pourrait n'être pas touché de compassion, en pensant à Ce que vous souffrîtes lorsque vous voyant si près de donner naissance au Sauveur du monde, vous fûtes obligée de quitter le repos et les habitudes de votre auguste séjour de Nazareth y pour vous exposer à un long et pénible voyage, dans la rigueur de l'hiver étant si mal pourvue de tout ce qui vous était nécessaire? Quelles douleurs n'éprouvâtes-vous pas dans ces trois jours, sur ces rochers escarpés, sur ces montagnes nébuleuses, au milieu de ces glaces amoncelées? Si du moins vous aviez trouvé des logements commodes et propres à votre situation! S'il eût été au pouvoir de Joseph d'alléger vos souffrances! Mais hélas! les peines de ce fidèle époux aggravaient encore les vôtres! O Vierge affligée, que je vous plains! De grâce, par tout ce que vous eûtes à souffrir, obtenez-moi de porter toujours Jésus dans mon cœur pendant cette vie mortelle, comme vous le portâtes alors dans votre sein virginal.

Soupir à Marie

O Vierge sainte! qui, par soumission à la volonté du Ciel, parcourîtes des chemins si pénibles, obtenez-moi la grâce de faire toujours la Volonté de Dieu.

Exemple

Philippe VI, roi de France, eut toujours une dévotion particulière à Notre Dame des Douleurs. Or, un jour étant avec toute son armée, environné de nombreuses phalanges ennemies, et ne pouvant ni agir, ni fuir, il implora avec une grande confiance le secours de sa protectrice. Use sentit tout-à-coup rempli d'une ardeur martiale qui se communiqua bientôt à ses soldats. Il fondit avec courage sur ses ennemis, les défit et les mit en fuite. Le pieux vainqueur voulut, comme il était juste, attribuer tout l'honneur de cette glorieuse journée à Notre Dame des Douleurs. A son retour à Paris, il se rendit à l'église de Notre Dame, et fit hommage de ses armes sur l'autel de la très Sainte Vierge, comme à

l'auteur de sa grande victoire. (Calend. Marian. 25. Augusti.)

Pratique: Faire l'aumône à sept pauvres, ou, si on ne le peut, dire sept Pater et sept Ave.

Sixième jour

Excès des souffrances de Marie en voyant naître si douloureusement l'Enfant Jésus

Le Sauveur du monde naquit enfin dans un vil réduit, pendant le silence de la nuit; cette heureuse naissance semblait présager à Marie une joie ineffable: son cœur ne pouvait suffire au bonheur. de voir son Fils tant désire, de toucher ses divins membres, et de l'avoir mis au monde sans douleurs. De plus, à la douceur céleste qu'il lui avait procurée pendant qu'il fut renfermé dans son sein, succédèrent les tendres regards de son divin Fils, dont la beauté ravissait les cœurs des hommes; le gracieux sourire de ses lèvres empourprées, qui répandait la douceur du paradis; la perfection de son corps adorable. Combien Marie fut heureuse de le nourrir de son lait virginal, de lui prodiguer les plus tendres caresses, et de le voir honoré si sincèrement et avec tant d'ardeur par les bergers. Mais, d'un autre côté, quelle douleur pour elle de voir ce Dieu que le ciel et la terre ne peuvent contenir, couché dans une crèche, sur la paille, et la tête sur une pierre mal couverte de haillons? Quel spectacle pour son cœur maternel, de considérer ce divin enfant renfermé-dans de pauvres langes, au milieu de deux brutes, dans une grotte froide, à demi-ouverte, exposée aux injures de l'air, et dans la nuit de l'hiver le plus rigoureux! A cette vue et aux pleurs du divin nouveau-né, cette mère désolée ne devait-elle pas s'écrier comme elle le révéla à Sainte Brigitte: « Hélas! ô mon Fils! vous souffrez plutôt de mes peines que des vôtres! » Une autre source d'affliction pour la très Sainte Vierge, ce fut tout ce qu'une lumière prophétique lui fit prévoir dans l'avenir, touchant son divin Fils. Ces vues affligeantes répandirent l'amertume sur les délices qu'elle goûtait en pressant le divin enfant sur son cœur. Souvent, au rapport de Sainte Brigitte, la très Sainte Vierge faisait entendre cette douce plainte: « Ah! mon cher Fils, maintenant vous reposez dans les bras de ma tendresse et de mon amour, mais le temps viendra où vous serez cloué sur les bras durs d'une ignominieuse croix. Maintenant je vous donne des baisers sincères, et un jour à venir vous recevrez le baiser sacrilège du traître Judas. A présent je vous nourris de mon lait, et à votre mort on vous désaltérera avec un breuvage amer. Maintenant je vous couvre de langes pauvres mais blancs, et je vous entoure de douces bandelettes, un jour, hélas! on vous revêtira d'un haillon de pourpre, et on vous liera cruellement avec des cordes et des chaînes! O mon Dieu! si je vous vois dormir doucement dans mes bras, je pense aussitôt à ce cruel moment où du haut de la croix je recevrai de nouveau votre corps mort tout déchiré et couvert de plaies! » Et en parlant ainsi, Marie donne un libre cours à ses soupirs et à ses larmes; et l'Enfant Jésus, dans les bras de sa tendre Mère, loin de la placer dans un paradis terrestre de joie, devient au contraire pour elle un faisceau de myrrhe et d'amertume.

Colloque

O Vierge sainte! comment n'avez-vous pas cessé de souffrir à cet heureux moment auquel vous mîtes au monde le Fils de Dieu? En cet instant vous fûtes au faite des grandeurs humaines et célestes; vous reçûtes, à juste titre, les félicitations des bergers accourus à la crèche; les Anges descendus dans l'étable vous portèrent envie, et tout le Paradis vous admira et vous reconnut pour sa Souveraine et sa Reine bien-aimée. Mais hélas! dans une si grande élévation, ô Mère affligée! vous êtes réduite à soupirer et à beaucoup pleurer. Comment, en effet, auriez-vous pu retenir vos larmes, en voyant un enfant si beau en proie à tant de besoins; vêtu si pauvrement et sans avoir moyen de le soulager; en entendant ses cris et en considérant ses pleurs sans pouvoir les sécher? De quel glaive de douleur votre cœur maternel ne fut-il pas percé? O que je vous plains! Ah! si du moins je pouvais vous offrir mon cœur pour servir de berceau à votre divin Fils! Que je le ferais volontiers! Mais vous savez combien ce cœur est plein de vices, vous savez qu'il est encore plus souillé que l'étable de Bethléem. Obtenez-moi, ô très-sainte Mère! la grâce de le purifier auparavant par une vraie pénitence; ensuite prenez-le, servez-vous-en comme il vous plaira, et ne me le rendez-plus, puisqu'il

est de mon plus grand intérêt de ne l'avoir pas, pourvu qu'il soit entre vos mains sacrées.

Soupir à Marie

L'Enfant Jésus étant sur le foin, je pleure de joie et de douleur tout ensemble; mon cœur est partagé entre l'allégresse et la peine.

Exemple

Le Bienheureux Jacques-Philippe de Faenza, de l'Ordre des Servites, reçut, dès son enfance, beaucoup de faveurs de Notre Dame des Douleurs. A l'âge de deux ans, il fut atteint du mal caduc, mais à peine son père l'eût-il consacré par, vœu à Notre Dame des Douleurs, qu'il recouvra la santé. Lorsqu'il eut atteint l'âge de neuf ans, il prit le saint habit; dans l'Ordre des Servites, et vécut dans la pratique des plus éclatantes vertus. Il eut une dévotion particulière à Notre Dame des Douleurs, et en son honneur, il passa sa vie toute entière dans les, soupirs et les larmes. Mais la très Sainte Vierge, qui rend toujours au centuple ce qu'on fait pour elle, lui obtint, en récompense, la grâce de jouir, quelques jours avant sa mort, des saintes joies du Paradis: il les passa dans une douce extase d'amour divin, au bout de laquelle il rendit paisiblement l'esprit entre les mains de sa grande Protectrice. (Arcang. Giani in Annal. Serv.)

Pratique: Réciter les Litanies des douleurs de Marie.

Septième jour

Douleur de la très Sainte Vierge, à la Circoncision de son divin Fils

Le huitième jour de la naissance miraculeuse du Fils de Dieu était arrivé, et il était temps, suivant l'ancienne loi, de remplir la cérémonie de la circoncision qui obligeait tous les enfants hébreux. C'était un signe de servitude et de péché. Le Saint des saints, le Roi des rois, le Dieu infiniment pur par sa nature ne pouvait y être tenu. La très Sainte Vierge le savait mieux que personne; mais elle savait aussi que le Père Éternel, en envoyant son Fils sur la terre, voulut qu'il se soumît à la loi, quoiqu'il n'y fût point obligé. En conséquence, Marie se décida à faire circoncire l'Enfant Jésus; elle surmonta la pénible appréhension de cette douloureuse cérémonie, et de même qu'autrefois Séphora considéra Moïse sur les eaux du Nil; de même que la mère des Macchabées fut témoin de leur supplice, Marie, avec plus de fermeté encore, voulut assister à l'accomplissement de ce Mystère, et remplir ce devoir si pénible à son cœur. O Mère désolée! les larmes, les sanglots de votre divin Fils pendant cette douloureuse cérémonie; la vue des prémices de son sang adorable qu'il répand pour le salut du monde; quel glaive de douleur pour votre tendresse maternelle! Mais, suivant la remarque de Saint Bonaventure, la très Sainte Vierge dut pleurer d'autant plus qu'elle voyait clairement que notre divin Sauveur souffrait davantage que les autres enfants, à raison de sa pleine intelligence et de sa connaissance surhumaine; par surcroît, Marie réfléchissait encore que le Créateur des Anges, qui s'était déjà immensément humilié en prenant la nature humaine, se confondait encore plus en se revêtant actuellement de l'apparence d'un pécheur. Cette Mère affligée dut donc recueillir précieusement ce divin sang, et s'adressant au Saint Esprit, qui avait opéré la divine Incarnation, elle dut lui dire, comme autrefois Séphora à son époux: « Ah! divin Esprit, vous êtes pour moi un, époux de sang! » Il me semble l'entendre; dire ensuite à Jésus souffrant: « O Fils adorable! à peine êtes-vous né, que vous fondez en larmes et que vous versez votre sang pour expier les péchés des hommes! »: Voilà, chrétiens, ce qu'il en coûta au Fils et à la Mère, pour accomplir une loi de Dieu.

Colloque

Vierge affligée, je ne puis penser à la douleur que vous ressentîtes en assistant à la circoncision de votre tendre Fils, sans en être touché et y compatir. O combien vous eûtes le cœur déchiré en voyant

l'Enfant Jésus blessé, sangloter, gémir et verser si tôt son précieux sang! Comment votre cœur put-il résister lorsque Jésus souffrant tournait vers vous ses yeux mouillés de larmes, lorsqu'il vous tendait ses mains tremblantes, et qu'il se pressait à votre cou comme pour vous demander secours et soulagement dans sa souffrance? Je vous plains, ô Mère de douleur! et en même temps je me confonds en pensant que ce sang divin fut dès lors répandu pour moi, tout indigne pécheur que je suis. Hélas! par ce torrent de larmes que vous versâtes dans ce Mystère, obtenez-moi la grâce d'opposer à mes appétits déréglés, le fer d'une mortification continuelle.

Soupir à Marie

J'admire, dans la circoncision de Jésus, les deux sacrifices de deux cœurs pleins d'amour: le Sauveur offre son sang, et Marie ses larmes.

Exemple

Un bon religieux, tourmenté de scrupules, implorait sans cesse le secours de Notre Dame des Douleurs. Arrivé à l'heure de la mort, il en était tellement accablé qu'il en gémissait encore davantage que des souffrances de son agonie. Pendant ce combat, la très Sainte Vierge lui apparut, et lui dit, avec un doux sourire: Ah! mon fils, après m'avoir si souvent consolée dans mes douleurs, ne deviez-vous pas espérer que je vous consolerais dans vos dernières peines. Prenez courage, et ne craignez point. Ces paroles remplirent le religieux de joie, et il expira paisiblement.

Pratique: Compatir pendant un quart-d'heure aux Douleurs de la très-Sainte Vierge.

Huitième Jour

Humiliation de la Très Sainte Vierge dans sa Purification

Comme la très-Sainte Vierge était la mère de Dieu, et qu'elle avait conçu son divin maître, non comme les femmes ordinaires, mais par la seule vertu du St-Esprit, il s'en suivait évidemment qu'elle n'était point sujette à la double loi de la Purification et du rachat, que Dieu avait donnée dans l'Exode et le Lévitique. Cependant Marie, oubliant les motifs qui l'en dispensaient, voulut paraître une mère ordinaire, et se soumit à la purification, qui supposait qu'elle en avait besoin, et à la présentation de son Fils, cérémonie d'offrande et de rachat, indispensable pour tout autre. Cette Vierge incomparable accomplit ainsi la volonté suprême du Père Eternel, qui avait prescrit l'abaissement de la Mère de Dieu, et l'humiliation de son Fils. O vertu sans pareille! qui confond l'orgueil humain. Oui, cette Vierge, qui n'avait eu rien tant à cœur que sa pureté sans tache, qui pour la conserver aurait renoncé volontiers à la maternité divine; qui fut plus jalouse de cette vertu que de toute autre, au point qu'elle mérita précisément par là d'attirer du Ciel et de concevoir dans son sein le Verbe éternel, suivant ce mot d'un père: Elle plut par son humilité, mais elle conçut par sa virginité. Cette Vierge très sainte et sans tache, ne craint pas, dans ce Mystère, de paraître impure comme les autres mères aux yeux des hommes, quoique dans la réalité elle soit au milieu des femmes du monde, comme le lis entre les épines. Elle savait très-bien que sa pureté surpassait infiniment celle de toutes les autres créatures de la terre; elle n'ignorait pas même, dit Saint Antoine, qu'elle était plus pure que les Anges eux-mêmes, or, jugez de là, qu'elle fut son humiliation en ce moment; quelle rougeur pudique colorait son modeste visage, et combien lui était sensible le jugement que le monde portait d'elle sur ce point d'après les apparences. Mais non contente de cette héroïque humilité, Marie y joignit encore une patience admirable. Suivant la coutume en pareil cas, les mères juives, pour remplir la loi, offraient un agneau en holocauste, et une colombe ou une tourterelle en sacrifice expiatoire. Si elles étaient pauvres, elles pouvaient substituer la tourterelle ou la colombe à l'agneau. Or, la sainte Mère de Dieu ayant, par son héroïque charité, répandu généreusement dans le sein des pauvres les riches dons des Mages, ne put pas offrir l'agneau à Dieu, elle se contenta de présenter à sa place deux tourterelles gémissantes, ou deux innocentes

colombes, symboles touchants de ses humbles soupirs et de sa pureté sans tache. Ce fut encore là, pour cette Vierge sainte, un sujet réel d'humiliations infiniment méritoire.

Colloque

Vierge sainte, j'admire votre humble maintien et la modeste rougeur que vous montrâtes dans le temple, pour m'apprendre et à mépriser les vains jugements du monde, quand il s'agit de remplir la loi de Dieu, et à faire courageusement les bonnes œuvres, qui bien qu'elles ne soient pas commandées, sont néanmoins agréables au Ciel et salutaire à mon âme. Je vous en remercie de tout mon cœur, et je vous prie aussi de m'obtenir une si belle vertu, et la grâce d'être délivré de tout sentiment d'orgueil et d'ambition, si contraire au caractère et à la qualité de votre Fils, que j'estime au-dessus de tous les biens.

Soupir à Marie

Quelle confusion pour Marie d'être confondue dans le temple avec les mères juives! Qu'un si grand exemple nous aie prénne à pratiquer l'humilité!

Exemple

Plusieurs années après l'Assomption de la Très Sainte Vierge, Saint Jean l'Évangéliste avait un ardent désir de la revoir. Il pria Dieu dans cette vue avec tant de ferveur et de persévérance, qu'il mérita d'être exaucé. Le Sauveur et la très Sainte Vierge lui apparurent, s'entretenant des douleurs qu'ils avaient souffertes l'un et l'autre pendant la douloureuse Passion du Sauveur. Jean entendit ensuite que la très Sainte Vierge pria son divin Fils d'accorder quelque grâce particulière à ceux qui s'occuperaient souvent de ses douleurs avec dévotion. Le Seigneur lui répondit qu'il accorderait quatre faveurs signalées à ceux qui le prieraient en mémoire des douleurs de sa sainte Mère, Premièrement, une parfaite douleur de leurs péchés avant la mort; secondement, une assistance particulière à l'article de la mort; troisièmement, de graver dans leurs cœurs les mystères de la sainte Passion, et de leur en donner une grande récompense dans le Ciel; enfin, une faculté très étendue à sa très sainte Mère d'obtenir en leur faveur quelque grâce que ce pût être. (Diari. di Mac. tom. 2. Serm. nella selt. 5.)

Pratique: Réciter les sept courtes prières à Notre-Dame des-Douleurs.

Neuvième jour

Glaive qui perça le cœur de Marie, dans la prophétie de Syméon

Jérusalem renfermait, à cette époque, un juste nomme Syméon, plus chargé de mérites que d'années, quoiqu'il fût d'un âge avancé. Pendant que Marie et Joseph entraient dans le temple, Syméon y arrive au moment même où ils présentaient le Messie nouveau-né. Eclairé d'une lumière supérieure, il regarde la mère, il admire le divin Enfant avec des yeux étincelants et d'un visage enflammé, il prend Jésus dans ses bras, le presse sur son cœur, et dans une douce extase, il bénit Dieu d'une si haute faveur, et lui fend de vives et solennelles actions de grâces d'avoir exaucé ses longs désirs à ce sujet. Ensuite, s'adressant à Marie, par l'inspiration du Saint-Esprit, il lui fait cette célèbre prédiction: « Cet enfant est pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs en Israël, et pour être en butte à la contradiction des hommes ». Qui pourrait exprimer la douloureuse impression que fit cette triste prophétie sur le cœur maternel de Marie? Malgré les lumières qu'elle avait déjà reçues, elle vit alors encore plus clairement se dérouler à son esprit le sombre tableau des souffrances que son Fils devait endurer; elle connut plus que jamais qu'entre toutes les mères elle était la seule qui rachetait son premier-né pour peu de temps, puisqu'il était destiné aux douleurs, aux opprobres et aux supplices. Dès lors, au sentiment de Saint Jérôme, l'âme de Marie eut à subir un martyre plus

dur que celui de tous les martyrs ensemble; martyr qui, selon Saint Bernard, dura trente-trois ans, pendant lesquels Marie vécut en mourant sans cesse, parce que son cœur souffrait une douleur pire que la mort, sans remède et sans adoucissement. Comme les eaux des fleuves, en entrant dans l'Océan, deviennent salées et amères, les consolations de Marie, depuis ce jour mémorable, se changeaient pour elle en violentes amertumes. De là, elle ne pouvait arrêter ses yeux sur l'admirable humanité du Sauveur, sans penser aussitôt aux mépris, aux tortures, à la croix qui l'attendaient. Déjà Marie croyait voir les blessures de ses pieds, de ses mains et de son côté toutes couvertes de sang!... Mère infortunée, ce ne fut pas seulement pendant la vie de son Fils qu'elle souffrit ce dur martyr, la plaie que lui fit la prophétie de Syméon ne se ferma jamais tant qu'elle vécut: « Cette-douleur dit-elle un jour à Sainte Brigitte, affligea mon cœur jusqu'au moment où je fus élevée en corps et en âme dans le Ciel ». O glaive douloureux! O peine sans égale!

Colloque

O mère affligée! quel cœur ne se fondra pas de douleur et de componction en considérant le vôtre percé du glaive que lui annonça Syméon! Ah! quel cruel martyr pour vous, de penser que votre divin Fils, après une vie entière de souffrances, après une mort cruelle et ignominieuse, serait encore déchiré et crucifié de nouveau, avec plus d'impiété que jamais, par les monstrueux péchés des hommes! Non de semblables tortures n'étaient point faites pour votre beau cœur; elles me convenaient bien mieux à moi qui suis coupable de fautes graves! Vous savez d'ailleurs que j'ai lancé contre vous, non pas un seul glaive, mais cent, mais mille traits meurtriers, autant de fois que j'ai eu le malheur de pécher. Purifiez maintenant, par votre douloureux martyr, tout mes sentiments impurs; blessez si profondément la dureté de mon cœur, qu'il soit pénétré de la plus vive douleur d'avoir renouvelé, par mes péchés, la dure Passion de Jésus, et d'avoir de nouveau percé son cœur adorable.

Soupir à Marie

Glaive tranchant de Syméon qui du même coup blessâtes deux cœurs, frappez le mien avant que la triste prédiction s'accomplisse.

Exemple

Sainte Brigitte rapporte, que faisant oraison dans l'Eglise de Sainte Marie Majeure à Rome, le jour de la Purification de la très Sainte Vierge, elle eût la vision suivante: Elle crut voir dans le Ciel un temple très majestueux. Auprès de l'autel se trouvait un vénérable vieillard, c'était Syméon, tout préoccupé de recevoir le Sauveur dans ses bras. De la porte du temple, s'avancait gravement la très Sainte Vierge, tenant son divin Fils, précédée, accompagnée et suivie d'innombrables légions d'Ange. Au milieu d'eux, et immédiatement devant Marie, était un Ange plus éclatant que les autres, tenant à la main une épée toute teinte de sang, qui ressemblait parfaitement au glaive annoncé à la très Sainte Vierge par Syméon. A mesure que le cortège s'avancait, les voûtes du temple retentissaient d'une douce mélodie, et les Esprits bienheureux chantaient d'un ton ravissant: « Voilà la gloire que Marie reçoit dans le Ciel, en récompense du glaive de douleur dont elle a été blessée pendant la Passion de son Fils ».

Pratique: Réciter, quand l'horloge sonne, un Ave en l'honneur des douleurs de Marie.

Dixième jour

Souffrances de la très Sainte Vierge dans la fuite en Egypte

Après la cérémonie de la Purification de Marie et de la Présentation de son Fils au temple, la sainte Famille retourna à Nazareth. Or, Hérode, roi des Juifs, ayant appris des Mages la naissance d'un

nouveau prince, et déjà instruit par la voie publique de ce qui s'était passé au temple quand le divin Enfant y avait été présenté, il n'en fallut pas davantage à ce roi soupçonneux pour craindre que ce rejeton de David ne lui enlevât la couronne. Il prit donc, sans délai, des mesures pour affermir son trône, qu'il jugea en péril, et il forma le dessein de mettre à mort le nouveau-né. Misérable orgueil humain! La Mère et le nourricier de Jésus n'étaient occupés, dans leur chétive demeure, qu'à contempler le Fils de Dieu qui croissait en grâce chaque jour. Contents de leur état en vue de Dieu, ils travaillaient et dormaient en paix. Une nuit, entre autres, dans laquelle, plus fatigué qu'à l'ordinaire, Joseph dormait profondément, un Ange lui dit à l'oreille de se lever promptement et de fuir en Egypte, avec son épouse et le divin Enfant, attendu qu'Hérode cherche à faire mourir Jésus. Docile à la voix de l'Ange, Joseph, étonné, va réveiller Marie et lui communique l'ordre du Ciel. Tendre Mère! quelle triste nouvelle! dans quelle fâcheuse situation elle se trouve! faible, délicate, avec un tendre nourrisson et un époux âgé et fatigué, que fera-t-elle? Ah! je la vois dans une véritable agonie; son cœur tombe en défaillance en pensant au danger que court le divin Enfant!.. Mais à quoi servent les délais? elle se prépare à exécuter au plus tôt les ordres du Ciel. Elle s'approche en tremblant du berceau où l'Enfant Jésus dormait paisiblement; elle le lève, le prend entre ses bras, l'enveloppe promptement de ses langes, le couvre de son mieux pour le défendre des injures de l'air rigoureux de la saison; et sans tarder davantage, sans dire adieu à ses voisins et à ses amis, sans dire un seul mot, ne portant aucune provision, mais seulement quelques hardes, elle part dans le silence de la nuit, sous la protection des ténèbres, appuyée du côté gauche sur le bon vieillard Joseph, et de sa main droite pressant l'Enfant Jésus sur son cœur. C'est en soupirant, qu'elle part et fuit en Egypte. Au moindre bruit qu'elle entend, elle frémit, son cœur palpite, son sang se glace dans ses veines, elle craint que les émissaires du roi inhumain ne viennent dans l'ombre arracher son Fils de son sein, et le massacrer. Si l'on considère ensuite la longueur et la difficulté du chemin, que n'eut pas à souffrir cette Vierge sainte! Il lui a fallu marcher pendant trente jours au moins; traverser des déserts; gravir des montagnes, et passer dans des forêts inhabitées. Pendant combien de jours n'aura-t-elle eu pour toute nourriture que des herbes crues et des racines sauvages? combien en aura-t-elle passé sans boire ni manger? combien de nuits, dans cette saison froide, a-t-elle dû passer couchée sur la pierre? Mais quel Surcroît de douleur pour elle de sentir l'Enfant Jésus souvent tout glacé, malgré les soins qu'elle prenait de le couvrir, de le presser sur son sein, et de l'échauffer par ses soupirs enflammés! combien de fois pour apaiser ses pleurs, lui aura-t-elle donné, en l'allaitant, son cœur fondant de douleurs? O souffrances universelles! ô peines incompréhensibles!

Colloque

O Vierge affligée! que votre exemple me confond. Dans un âge si tendre, vous fuyez en Egypte avec tant de peines, foulant aux pieds les aises et les plaisirs du monde; modèle accompli de résignation, d'obéissance, de charité, de confiance en Dieu; tandis que non-seulement je ne fuis pas le danger d'offenser Dieu, mais encore je m'y expose souvent de propos délibéré, m'abandonnant à ma présomption, à ma négligence, à mon esprit d'indépendance, à mon orgueil! O Mère de miséricorde! rendez-moi semblable à vous, je vous en supplie; daignez aussi m'accorder votre puissant secours dans le voyage terrible que je fais maintenant vers l'Eternité. Faites que j'évite les dangers de l'Egypte de ce monde, afin que je partage un jour votre bonheur dans la céleste Jérusalem.

Soupir à Marie

Auguste mais pauvre Pèlerine, vous fuyez en Egypte avec Jésus et Joseph, et vous n'avez pour guide que l'amour divin, et pour compagne que la peine.

Exemple

Un jeune novice de l'Ordre de Saint Dominique, vaincu par la tentation, voulait s'enfuir secrètement. Mais avant d'exécuter son projet, il prit à sa main un morceau du pain de communauté, qui lui répugnait singulièrement. Il va devant une image de Notre Dame des Douleurs, qui tenait son Fils mort entre ses bras, et lui dit: « O Consolatrice de tous les affligés, voyez vous-même si ce pain est nourrissant, et s'il n'est pas plutôt capable de rendre malade! Je désirerais de tout mon cœur embrasser la vie religieuse, mais j'avoue franchement que je ne m'en sens pas le courage. Ne m'en veuillez donc pas si je laisse votre habit à vos pieds, mais je n'ai plus la force de le porter ». En même temps, il commençait à se dépouiller de sa robe de laine; mais en ce moment, Notre Dame des Douleurs eut pitié de ce malheureux: elle étendit miraculeusement la main droite, et lui dit de lui donner ce pain dont il ne savait pas se nourrir, à l'instant elle le trempe dans le sang qui sortait des plaies du Sauveur, et le lui rend avec ordre d'en manger sur le champ. Le novice obéit aussitôt, et non seulement il le trouva excellent, mais en le mangeant il se sentit le cœur tellement fortifié, que dans la suite il supporta constamment et avec joie toutes les rigueurs de la vie religieuse. (March. Diar. Mar. tom. 2. sem. 65.)

Pratique: S'abstenir aujourd'hui, en l'honneur de Notre Dame des Douleurs, de quelque plaisir permis.

Onzième jour

Douleur de Marie au massacre des Innocents

Pendant le séjour de la sainte Famille en Egypte, arriva la nouvelle du carnage horrible que l'on fit de tous les enfants à Bethléem et dans les environs, par l'ordre d'Hérode. Ce prince, furieux d'avoir été trompé par les Mages, voulut à tout prix satisfaire sa barbarie, en répandant le sang du divin Enfant; et afin de mieux assurer sa mort, il fit périr, par les mains de ses bourreaux dénaturés, tous les nourrissons au-dessous de deux ans. Quelle nouvelle déchirante pour la sensibilité extrême de Marie! ô Fils infortuné! dut-elle s'écrier, vous descendez des splendeurs éternelles pour vous revêtir de la forme d'esclave par amour pour les hommes; et non-seulement ils ne vous firent aucun accueil à votre naissance, mais encore ils vous laissèrent durement sur le foin dans une étable glacée; et maintenant, pour comble de cruauté, ils cherchent à vous égorger inhumainement dans mes bras! Oh! c'en est trop, jamais on ne vit une semblable barbarie! Dieu commanda dans l'Exode, suivant l'explication du Docteur angélique, qu'on ne tuât jamais un chevreau allaité par sa mère; cependant, qui le croirait, le perfide Hérode voulut exercer, vis-à-vis du Sauveur, cette cruauté défendue à l'égard des bêtes; il voulut mettre à mort le divin Enfant attaché au sein de sa sainte Mère, et à son occasion, il fit périr des milliers d'enfants. Marie en était navrée de douleur et en pleurait d'autant plus amèrement, qu'elle se représentait d'une part les cris et le désespoir de tant de mères, et de l'autre, le châtement terrible qui pesait déjà sur tant de pères juifs, en punition de leurs crimes. On eût dit l'infortunée Rachel fondant en larmes et inconsolable de la mort d'une partie de ses enfants, et de la captivité des autres. O pauvres enfants! devait dire la très-Sainte Vierge éplorée, vous êtes morts uniquement parce qu'on voulait faire mourir mon Jésus! et le cœur de Marie fut blessé d'autant de traits qu'il y eut de victimes innocentes sacrifiées à l'occasion de son Fils!

Colloque

Quelle fut votre douleur, Vierge Sainte, lorsque tenant le Sauveur entre vos bras, et n'ayant pour toute société que Sain Joseph, vous vous vîtes sans amis et sans protecteurs, persécutée par un monarque impie? quelle fut votre frayeur pour votre Fils adorable, plus encore que pour vous-même? Je me confonds à cette seule pensée. Mais surtout, je me fais horreur à moi-même en considérant que, par mes péchés, j'ai été plus cruel qu'Hérode lui-même envers Jésus. Oui, ce prince persécuta une seule fois le divin Rédempteur, et, par mes offenses énormes, je l'ai persécuté cent fois, mille fois. Hérode ne connaissait pas en Jésus le Fils de Dieu, et j'ai osé offenser le Dieu que j'adore. Ce monarque se proposait d'affermir son trône, et j'ai blessé mon Sauveur pour une

bagatelle, pour un vain honneur, pour un plaisir d'un instant! Ah! sainte Mère, je frémis d'y penser; j'ai honte de moi-même, et, couvert de confusion, je demande pardon à votre divin Fils persécuté, et à votre cœur affligé de toutes mes fautes: ô Vierge éplorée! accordez-moi une de vos larmes pour les pleurer toujours amèrement.

Soupir à Marie

Soldats impies! pourquoi tant de barbarie? tournez plutôt votre fer contre mon cœur, plus dur que celui d'Hérode!

Exemple

Pendant que l'île de Rhodes était dépendante de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, l'an 1423, le chevalier Louis Barco fit sculpter une statue de Notre Dame des Douleurs, tenant son Fils mort entre ses bras, et la plaça dans l'Eglise majeure de Rhodes. Cette sainte image était si expressive et si touchante, qu'on l'attribua à un Ange sous la forme d'un jeune homme inconnu qui disparut aussitôt. Le chevalier, priant un jour avec ardeur à ses pieds, supplia la très Sainte Vierge de lui indiquer ce qu'il pourrait faire pour la consoler. Alors Notre-Dame lui donna un chapelet composé de trente grains, divisés par trois gros grains, et lui dit qu'en récitant quinze Ave, Maria et un Pater après cinq Ave, en mémoire des dix-huit lettres hébraïques qui composent la salutation Angélique, on lui procurerait une grande consolation.. Le chevalier publia sur-le-champ la volonté que Marie lui avait manifestée par l'image miraculeuse; tous les chevaliers de l'île embrassèrent à l'instant cette dévotion, qui prit de là le nom de Chapelet du Chevalier, et à laquelle la très Sainte Vierge obtint des grâces sans nombre. (Bosius. hist. sacr. Relig. S. Joannis.)

Pratique: Réciter le Chapelet de Notre Dame des Douleurs.

Douzième jour

Tristesse de la très-Sainte Vierge lorsqu'elle perdit Jésus dans le temple

La sainte Famille avait demeuré sept ans en Egypte par l'ordre exprès du Seigneur, et avait beaucoup souffert dans ce long exil, lorsqu'un Ange signifia à Saint Joseph de retourner en Israël. Le retour fut plus pénible encore que n'avait été le voyage précédent. Quand il fallut fuir, l'Enfant Jésus pouvait se porter au bras; mais à l'âge de sept ans, dit Saint Bonaventure, il était trop grand pour être porté, et trop petit pour faire à pied un si long voyage. Le cœur de Marie était donc plus affligé qu'auparavant en cette circonstance, et par rapport à son cher Fils, et par la peine de Joseph devenu plus âgé. Dans la fuite, la très-Sainte Vierge éloignait son Fils de ses ennemis; en retournant en Judée, elle leur allait au-devant et conduisait Jésus à la mort; car elle savait qu'il serait un jour la victime de leur barbarie. Enfin, de retour à Nazareth, Jésus, Marie et Joseph y vécurent dans le travail et avec beaucoup de peine; ils n'en sortaient qu'aux jours de fêtes, où, suivant la loi, ils allaient au temple de Jérusalem, pour écouter les divins oracles des livres saints, participer aux sacrifices, et célébrer les solennités légales. Ils avaient toujours eu l'Enfant Jésus avec eux, et rien de fâcheux ne leur était encore arrivé dans ces voyages; mais lorsque le Sauveur eut atteint l'âge de douze ans, ils le conduisirent, selon leur coutume, à Jérusalem, pour y faire la Pâques. Ils assistèrent pieusement aux sacrifices de la solennité, pendant sept jours, dans le temple. Lorsqu'ils retournèrent à Nazareth, le divin Enfant demeura à Jérusalem sans qu'ils y fissent attention, et ils ne s'en aperçurent qu'après une journée de chemin. Quelle douleur pour Marie et pour Joseph! Ils étaient arrivés dans l'asile où ils devaient passer la nuit, et ne virent point leur bien-aimé. Jésus s'était caché ou rendu invisible à leur départ de Jérusalem. Sa tendre Mère et son fidèle gardien, par une disposition admirable de la Providence, pensèrent que Jésus s'était joint à d'autres familles de Nazareth, également venues à la fête. Mais quelles furent les angoisses de Marie quand elle vit que son divin Fils ne s'y trouvait pas! Joseph dit: nous l'avons donc perdu! que sera devenu ce cher Fils?

Puis-je vivre sans lui! retournons sur le champ sur nos pas; demandons-le; cherchons-le... non, mon cœur ne pouvait être frappé plus douloureusement; allons, ne perdons pas un moment; hâtez-vous... de grâce, hâtez-vous.... En effet, Marie se met en marche quoiqu'il soit déjà nuit, elle cherche Jésus parmi les parents et les connaissances qu'elle rencontre, et retourne à Jérusalem. Ses larmes sont plus nombreuses que ses pas; ses soupirs continuels embarrassent sa respiration; et à tout instant, elle dit aux passants comme l'épouse du Cantique: « Avez-vous vu le bien-aimé de mon âme? » Mais, hors de Jérusalem comme dans Jérusalem, personne ne lui en donne des nouvelles. Elle s'écrie dans sa douleur: « Saints Anges, qui accompagnez ce Fils adorable; éléments, qui lui obéissez; soleil, qui éclairez son séjour; montrez-le-moi! Cette Vierge désolée pleure le jour et la nuit; inconsolable, son amertume va toujours croissant, elle ne peut prendre ni nourriture ni repos, parce qu'elle a perdu à la fois son Fils, son père, son époux, son trésor, son Dieu. L'esprit agité de mille lugubres pensées, le cœur déchiré par une séparation si inattendue et si douloureuse, elle se meurt: Père Eternel, ayez pitié de cette mère désolée, sa vie est en danger; de grâce faites-lui trouver son Fils!... Mais non, elle en sera privée pendant trois jours... Elle court, elle revient, elle demande encore Jésus dans les maisons et dans les rues; peine inutile! son deuil augmente, ses angoisses n'ont plus de bornes!... Enfin, au bout du troisième jour, elle vient au temple toute éplorée, et en y entrant elle voit son divin Fils assis au milieu des Docteurs? les écoutant et leur proposant des questions sur la loi de Moïse... La douleur de Marie avait été si vive pendant ces trois jours, son cœur en avait été oppressé à un tel point, qu'en revoyant Jésus elle ne put s'empêcher de lui faire cette douce plainte: « Mon fils, pourquoi en avez-vous usé ainsi envers nous? Nous vous cherchions, votre père et moi, étant fort affligés ».

Colloque

O Vierge admirable! que de larmes vous répandîtes pendant les trois funestes jours où vous fûtes privée de votre souverain bien! Ah! combien ce cruel martyr m'apprend à connaître et à pleurer l'aveuglement et la dureté de mon cœur! Vous étiez l'innocence même, par une grâce spéciale vous étiez impeccable, et vous gardiez Jésus dans votre cœur comme sur un trône où il prenait ses complaisances; et cependant vous pleurates amèrement jour et nuit sa perte, et vous le cherchâtes sans délai et sans relâche. Et moi, j'ai eu le malheur de le perdre volontairement tant de fois, et de le chasser de mon cœur par tant de péchés et avec une si noire ingratitude!... Toute autre perte, dit Saint Augustin, plonge les imprudents dans la tristesse, l'abattement et le désespoir... Mais hélas! en perdant Jésus, je perds mon Dieu, et néanmoins, par une indifférence qui tient du sacrilège, je mange, tranquillement, je vis content, et j'ose goûter les douceurs du repos! Quelle folie! et qui me donnera une fontaine de larmes intarissable pour pleurer mon, âme privée de son Dieu? O sainte Mère! apprenez-moi à chercher Jésus, puisqu'en le perdant je perds tout à la fois, mon âme, mon Dieu, ma félicité, le Ciel. O Mère de miséricorde, faites que je le cherche avec ardeur et constance, de peur qu'après ne l'avoir pas cherché, maintenant que je puis le trouver, je ne le cherche en vain dans la suite. O Marie ! faites-moi trouver Jésus pendant ma vie et à l'heure de ma mort, en me faisant trouver sa grâce; mais surtout faites qu'après ma mort je retrouve Jésus dans sa gloire. Et vous, ô mon Dieu! qui voulûtes peut-être vous cacher pour que Votre tendre Mère vous retrouvât par le mérite de ses larmes, de grâce exaucez sa prière tandis que je vous adresse ces désirs du chartreux Lodolphe: « Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, que vos parents cherchèrent pendant trois jours, et qu'ils trouvèrent enfin dans le temple, faites que ma pauvre âme vous désire, qu'en vous désirant elle vous cherche, qu'en vous cherchant elle vous trouve, qu'en vous trouvant elle vous aime, qu'en vous aimant elle rachète ses péchés, et qu'en les rachetant elle n'y retombe jamais. Ainsi soit-il.

Soupir à Marie

O Marie! qui pourrait comprendre seulement votre long martyre, lorsque, pendant trois jours, vous crûtes avoir perdu votre Fils unique et votre souverain bien!

Exemple

La Bienheureuse Bienvenue d'Autriche, de l'Ordre de Saint Dominique, méditant un jour avec une ferveur extraordinaire la douleur de Marie lorsqu'elle eut perdu Jésus dans le temple, la pria instamment de lui en faire éprouver quelque sentiment. A l'instant elle voit une dame majestueuse tenant un enfant d'une beauté ravissante, d'une figure divine et rayonnante de gloire. A cette vue, la sainte religieuse fut tellement inondée de délices, qu'il lui semblait jouir du bonheur du Ciel. Elle ne se rassasiait pas de contempler et l'enfant et la mère. Mais au moment où cette vue la rendait heureuse, la vision disparut tout à coup. Elle en fut si affligée et sa douleur fut si vive qu'elle semblait mourir à chaque instant. Pendant trois jours elle ne fit que pleurer, attribuant à sa faute la perte de son céleste contentement. Au bout des trois jours, la très-Sainte Vierge lui apparut de nouveau tenant son divin Fils au bras, et lui dit: « Ne m'avez-vous pas demandé de participer un peu à ma peine lorsque je perdis Jésus dans le temple? Vous en avez fait l'essai; mais n'y pensez plus, parce que votre faible santé ne pourrait résister à une si vive douleur ». (Marches. Diar. Di Mar. 30. 8°)

Pratique: Jeûner le premier vendredi en l'honneur de Notre Dame des Douleurs.

Treizième jour

Douleur de Marie sur la vie cachée de son divin Fils

Au milieu du silence qui régnait dans la maison mystérieuse de Nazareth, Jésus expliquait souvent à sa Mère et à son nourricier les Mystères divins. Avec quelle attention ils écoutaient ses paroles! avec quel soin ils les gravaient dans leurs cœurs, Marie surtout Jésus développait chaque jour le trésor de ses vertus, et manifestait de plus en plus sa sagesse et la grâce dont il était rempli; il était l'objet des complaisances du Père Eternel, et de l'étonnement des hommes. Le cœur de Marie tressaillait à ce spectacle; le vénérable Joseph en était ému: mais que dis-je? étaient-ils dans les transports de la joie? Non certainement; hélas! ils souffraient beaucoup, et spécialement Marie. Combien de fois, en voyant son Fils partageant les travaux et les fatigues de Joseph, dut-elle dire: O « Mon Fils! vous, le Créateur éternel du monde, comment êtes-vous assujetti aux peines et aux sueurs d'un artisan? » Combien de fois, en voyant la main de Jésus tenir de vils outils, dut-elle dire: « O mon Fils! comment se fait-il que cette main qui étendit les cieux, donna au soleil sa lumière, et forma le premier homme avec un peu de limon, soit maintenant occupée comme celle d'un ouvrier? » Combien de fois, admirant l'humilité, la docilité, l'obéissance et la soumission de Jésus, dut-elle dire: « O Fils adorable! maître absolu du monde, Roi des rois, dont dépend tout ce qui respire, comment vous soumettez-vous à un pauvre artisan et à une humble servante? » Combien de fois en voyant souffrir ce divin Fils, pensait-elle: « Voilà le Tout-Puissant, dont les richesses et les trésors sont infinis, et cependant je le vois pauvre et ayant besoin du pain de chaque jour? » Mais en faisant ces réflexions, le cœur de Marie était oppressé de voir son divin Fils réduit à tant d'humiliation, d'indigence et de peines pour le salut des hommes. Encore si cette douleur ne se fût fait sentir qu'à longs intervalles, Marie n'en mériterait pas moins notre compassion; mais il n'en fut pas ainsi: la pauvreté et les peines de Jésus furent continuelles, et ne cessèrent d'accabler le cœur de Marie et d'occuper son esprit. Le Seigneur voulait, suivant le Prophète, que sa douleur n'eût pas de trêve. O martyre de sa vie entière!

Colloque

O Marie! quel tourment pour vous de voir sans cesse, pendant trente ans, votre Fils adorable toujours humilié, toujours souffrant, sans que vous pussiez y remédier! Quelle douleur, d'aimer si ardemment Jésus, et de ne pouvoir le lui marquer en le soulageant, à cause de votre pauvreté! Quelle confusion pour votre modestie de vous voir servie et obéie par le Dieu Tout-Puissant qui

commande au ciel et à la terre! Ah! par les mérites de l'humble soumission que Jésus vous témoigna, obtenez-moi, je vous en conjure, la grâce d'obéir promptement à mes supérieurs, de les respecter, de les assister, et surtout de remplir fidèlement la loi de mon Dieu.

Soupir à Marie

De quelle tendre compassion n'étiez-vous pas émue, ô Marie en voyant votre divin Fils travailler comme un artisan à la sueur de son front!

Exemple

Thomas Cantipré rapporte qu'un prêtre, très dévot aux douleurs de Marie, poussé par un excès de ferveur, avait coutume de se cacher souvent dans une église où il y avait une statue de Notre Dame des Douleurs, devant laquelle il manifestait sa fervente compassion par l'abondance de ses larmes et de ses soupirs. Il montait ensuite sur l'autel, il embrassait avec un profond respect la statue, la consolait par les plus tendres expressions, et lui essuyait les yeux avec un petit linge. Au bout de quelques années, il tomba gravement malade. Quand il fut à l'extrémité, la très Sainte Vierge lui apparut sous la forme d'une dame remplie de majesté, Elle lui donna d'abord les plus aimables consolations, ensuite elle essuya sa sueur mortelle sur son front avec un mouchoir, et le guérit parfaitement. Alors le bon prêtre lui dit: « Qui êtes-vous , pour que je vous remercie comme je le dois? » « Je suis, dit-elle, celle dont vous avez si souvent essuyé les larmes ». Et la vision disparut. (Lib. Apum. th. c.)

Pratique: Réciter sept Ave, Maria, et autant de fois la onzième strophe du Stabat.

Quatorzième jour

Douleur de Marie à la mort de Saint Joseph

La sainte Famille vivait d'une manière toute céleste dans la maison solitaire de Nazareth. Mais, ô mon Dieu! une nouvelle affliction devait blesser le cœur innocent de Jésus et de Marie. Le bon Joseph avait veillé avec autant de fidélité que de constance et d'amour à la garde du Verbe Incarné, pendant les premières années de sa vie d'obéissance, lorsque la mort, ou plutôt un excès d'amour, l'enleva à sa pénible carrière. Sans doute il ne pouvait y avoir de mort plus heureuse, puisqu'il fut assisté par le Sauveur du monde en personne, et par la Mère de Dieu, son épouse. Mais qui pourrait exprimer la désolation de cette Vierge sans tache à cette séparation? O Marie! quels furent vos soupirs lorsque vous lui rendîtes les derniers devoirs dans la vallée de Josaphat, auprès du tombeau de Siraéon, de ce saint vieillard qui vous avait prédit dans le temple cette affliction avec tant d'autres? O combien votre cœur fut alors déchiré en vous rappelant son amour, son zèle infatigable, ses sages conseils, ses longues peines, ses craintes, ses appréhensions et ses souffrances pour vous et pour Jésus! Sa perte vous rend plus sensibles la grandeur et l'élévation d'âme que vous lui connaissiez; et cette séparation vous afflige extrêmement. Vous vous rappeliez avec douleur ses rares vertus qui vous le rendaient si cher pendant sa vie; et la privation d'un si doux spectacle ajoute à l'affliction de votre veuvage. Veuve infortunée, comment, loin d'un compagnon si utile, pourrez-vous vous garantir contre le nuage furieux qui vous menace de sa foudre meurtrière? Pour vous, bienheureux Joseph, vous êtes digne d'envie! Vous éprouvâtes, je le sais, une vive peine au sortir de ce monde, parce que vous auriez voulu assister la Mère et le Fils dans les jours funestes et sanglants que vous prévoyiez. Mais, saint Patriarche, il vaut mieux pour vous ne plus vivre. Vous auriez succombé, sans aucun doute, à la douleur de cette catastrophe; vous n'auriez pu survivre en voyant les supplices atroces des deux tendres objets de votre amour et de vos soins; l'impossibilité de les arracher au martyre, et même de leur donner le moindre soulagement, vous aurait fait mourir de douleur.

Colloque

Vierge sainte, le Ciel vous réservait bien d'autres douleurs et de différentes espèces, au moment même où vous fûtes privée d'abord de vos heureux parents et ensuite de votre saint époux! Si la perte des premiers vous coûta tant de larmes, combien n'en versâtes-vous pas à la mort de Joseph! quelle triste perspective se présentait à votre esprit! Vous voyiez approcher le temps de la Passion de votre Fils, et alors qu'un soutien vous devenait plus nécessaire, vous demeuriez seule et sans aucun secours humain. Ah! il ne fallait pas moins que votre fermeté inébranlable, pour résister à l'impression de tant de coups sensibles et de tant d'amertumes! O Mère de douleurs! je compatis à votre désolation, et j'admire à la fois la généreuse intrépidité de votre cœur magnanime, et votre admirable résignation à la volonté divine. Ah! que je suis loin de cet héroïsme! obtenez-moi un peu de votre force, et faites que je supporte désormais toutes les épreuves qu'il plaira à Dieu de m'envoyer sur cette terre d'exil.

Soupir à Marie

Marie, au plus fort de ses peines, demeure orpheline et veuve; pleurons, ô mon âme! pleurons l'excès de sa désolation.

Exemple

Un jeune homme, très dévot à Notre Dame des Douleurs, eût le malheur de succomber à une tentation du démon, et de pécher mortellement. Le lendemain, il vint réciter ses prières ordinaires devant l'image de Notre-Dame, et il y vit huit glaives sur le cœur au lieu de sept. Dans son extrême surprise, il ne se rassasiait pas de considérer un spectacle si nouveau; mais il entendit une voix qui lui déclara que son péché avait ajouté le huitième glaive au cœur de Marie. A l'instant, pénétré de confusion et de repentir, il alla se présenter au tribunal de la pénitence pour obtenir le pardon de son péché, et ensuite il vit disparaître le huitième glaive de la sainte image. (Reviglion. p. 4.)

Pratique: Mortifier le goût, en se privant de quelque aliment par amour pour Notre Dame des Douleurs.

Quinzième jour

Douleurs de la très-Sainte Vierge pendant les trois ans de la prédication de son divin Fils

Jésus avait environ trente ans, lorsque, pour obéir à la volonté de son père, il vint se confondre parmi les pécheurs, et reçut avec eux le baptême de Jean Baptiste sur les rives du Jourdain. Après cette cérémonie, le Sauveur, rempli du Saint-Esprit, déjà préparé au ministère de la parole divine par un jeûne rigoureux de quarante jours et quarante nuits qu'il passa dans le désert, sortit vainqueur des assauts du démon, et se rendit à Capharnaüm, pour y commencer sa vie publique. Mais à peine eut-il entrepris de prêcher dans les synagogues et les bourgades, et d'appuyer sa céleste mission sur les miracles, que sa sainte Mère conçut les plus vives alarmes à son sujet, Elle voyait les Juifs ingrats repousser sa doctrine, et censurer ses prodiges. Ses angoisses augmentaient en apprenant que son Fils était l'objet de la jalousie, de la critique et de la malignité des masses turbulentes. Son cœur avait frémi sur les suites funestes qu'elle appréhendait de la part de quelques furieux, lorsqu'elle apprit que son Fils, un fouet à la main, avait renversé les tables et l'argent des marchands, et chassé du temple les vendeurs de bœufs, d'agneaux et de colombes. Quelle frayeur encore quand on lui annonça que l'incestueux Hérode, poussé par la fureur d'Hérodiade, avait mis en prison le courageux Jean-Baptiste! quelle appréhension n'eut-elle pas, que l'envie des Pharisiens n'induisit Pilate faire arrêter Jésus! Heureusement pour sa tranquillité, le Sauveur ne tarda pas à retourner en Galilée. Là, au moins ses craintes auront cessé. Mais Jésus disait lui-même que nul n'est prophète dans sa patrie; et précisément à Nazareth, le Fils de Dieu fut plus décrié et plus méprisé qu'ailleurs.

On ne se contenta pas de l'insulter, on voulut attenter à sa vie. A la fin, Jésus abandonna cette patrie ingrate et endurcie, et revint à Capharnaüm. Mais lorsque après la glorieuse résurrection de Lazare, le maudit Sanhédrin conspira la mort du Sauveur; lorsque l'impie Caïphe eut prophétisé qu'un seul devait mourir pour tous; dès ce moment, Marie ne quitta plus Jésus. Qui pourrait exprimer les craintes et les angoisses de son cœur maternel, lorsqu'elle voyait les nuages sanglants qui s'amoncelaient sur la tête innocente de son cher Fils? Elle prévoyait juste. Sur la fin de la troisième année, pendant que Jésus se disposait à se rendre de Béthanie à Jérusalem, pour y célébrer la fête de Pâques, qui devait être la dernière pour lui, puisqu'il avait déjà prédit sa flagellation et sa mort; pendant que la diligente Marthe et la pénitente Madeleine cherchaient à rassurer Marie, elle entendit son Fils confirmer lui-même ses noirs pressentiments. Pauvre Mère, vous ne l'avez donc suivi que pour le voir arraché de vos côtés, et conduit à la mort! O monstrueuse ingratitude des Juifs! O Mère désolée!

Colloque

Vierge sainte, je vous vois de nouveau soumise aux plus dures épreuves. Il fallait que vous fussiez témoin de la fureur des hommes contre le Fils de Dieu, pendant tout le temps qu'il leur distribuait, avec tant de charité, la parole de vie et le pain du salut. Que ne souffrîtes-vous pas pendant trois ans! Vous auriez donné volontiers votre vie aux Juifs pour soustraire à la mort votre Fils adorable. Mais Dieu ne se contentait pas d'un seul sacrifice de votre part; il en voulait une longue suite dans les angoisses prolongées que vous causaient les persécutions continuelles que le divin Rédempteur éprouvait. O Mère désolée! je compatis de toute mon âme à vos profondes douleurs; et par les mérites de l'affliction inexprimable de votre cœur maternel, pardonnez à mon repentir et à mes sincères regrets, mes fautes passées, par lesquelles, aussi coupable que les Juifs, je donnai la mort, autant qu'il était en moi, à votre cher Fils, mon Père et mon Dieu.

Soupir à Marie

O Marie! vous souffrez pour moi, et, à la vue de votre long martyre, mon cœur est aussi dur qu'un rocher: que faut-il donc pour l'attendrir, s'il est insensible à vos douleurs?

Exemple

Une noble et pieuse dame avait un fils unique et chéri, qui fut assassiné par un ennemi. Le meurtrier, pour échapper aux poursuites de la justice, se réfugia, après avoir commis son crime, dans un palais peu éloigné, sans savoir que c'était précisément la demeure de sa victime; La mère du mort ne connaissant pas l'accident, fit l'accueil le plus charitable au réfugié. À la nouvelle de la mort de son fils, qu'elle reçut peu d'instant après, elle faillit mourir de douleur. Cependant, revenue à elle-même, elle réfléchit à la générosité avec laquelle la très Sainte Vierge avait pardonné, sur le Calvaire aux bourreaux de son Fils; et, touchée de cet exemple sublime, la dame voulut l'imiter, et pour l'amour de Marie, elle résolut de pardonner au meurtrier de son fils et de le combler de ses bienfaits. Elle le tint caché tant qu'elle put dans sa maison; ensuite, elle lui fournit un cheval, des habits et de l'argent pour qu'il prît la fuite. La très Sainte Vierge ne tarda pas à récompenser une action aussi héroïque, car le mort apparut à sa mère affligée, tout joyeux et content, et lui dit que pour prix de son acte éminent de charité, Notre Dame des Douleurs l'avait délivré du Purgatoire, où il devait souffrir longtemps. (Thesaur. de SS. Mar. lib. 2. c. 16.)

Pratique: Réciter sept Ave Maria, les bras en croix, et baiser sept fois la terre.

Seizième jour

Pleurs de Marie quand Jésus lui fait ses adieux pour aller à la mort

L'heure du Sauveur était venue. Jésus était en ce moment à Béthanie; comme il se préparait à accomplir la volonté de Dieu, il se tourne vers Marie, et, le visage plein de douleur et de compassion, il prend congé d'elle pour aller à la mort. Il lui rappelle la volonté du Père Eternel, la tyrannie de l'enfer, l'esclavage des hommes, la rédemption du monde tant désirée; il soutient la force de sa Mère, il l'encourage, il la console, et en l'embrassant, il lui dit: « Mère chérie, l'heure du salut du monde est sonnée... il est temps que tout ce que les prophètes ont écrit de moi s'accomplisse Je vais dans peu d'instant, être livré à mes ennemis; ils feront ce qu'il leur plaira..... La croix m'attend; le genre humain, esclave, ne souffre plus de délai; laissez-moi me séparer de vous... Adieu, ma Mère!... je vous laisse ». et à ces mots, il va à la mort. Marie voudrait répondre: « Adieu, mon Fils! » mais ses lèvres tremblantes s'y prêtent à peine; le cœur lui manque; elle tombe dans une mortelle défaillance. Jésus est parti, et sa pauvre Mère demeure, je ne sais si je dois dire étonnée, ou immobile, ou interdite. Elle savait bien que son Fils était destiné à toutes ces rigueurs; mais que pouvait cette connaissance contre ce coup de foudre? Ah! combien de semblables malheurs sont sensibles! Hélas! approchons-nous de Marie pour mieux contempler sa douleur et l'agonie de son cœur! A peine est-elle un peu revenue à elle-même, qu'elle s'épuise en tristes réflexions: « Dans quelques heures, dit-elle, mon Fils bien-aimé, le divin Jésus, en proie à la rage satanique du grand conseil, tombera victime des plus cruels supplices! O abîme de peine! ô douleur inexprimable! Voilà donc ce décret rigoureux qui s'exécute! Oui, mon cœur sera percé, déchiré de ce glaive meurtrier que Syméon m'annonça dans le temple, il y a plus de trente ans!.. » Ici, n'oublions pas que la douleur de Marié fut si profonde et si vive, que, suivant Saint Bernardin de Sienne, elle se Serait offerte à mourir, non seulement une fois, mais mille fois, mais une infinité de fois, à la place de son Fils adorable. O spectacle déchirant! O cruelle séparation!

Colloque

O Mère désolée! si la seule pensée de vos douleurs me touche si vivement, quelle impression ont-elles dû faire sur votre cœur? Cependant, pour vous conformer à la volonté du Père adorable, vous les enduretes généreusement; et malgré l'excès de votre affliction, vous consentîtes à vous séparer de ce que vous aviez de plus cher, de votre bien-aimé Fils; et vous lui permîtes de s'immoler pour moi à la justice de Dieu irrité, comme une victime de propitiation sur l'autel de la croix. O amour incomparable! pour sauver une âme infidèle et chargée de crimes, vous avez livré votre Fils à un cruel et ignominieux supplice, et votre cœur à un affreux martyre! Comment pourrai-je m'en reconnaître dignement à votre égard? Hélas! je n'ai à vous offrir qu'une vive douleur de mes péchés, qui furent la cause de votre douloureuse séparation. Ah! sainte Mère, par le mérite de la douleur qui déchira alors votre cœur, faites que je rompe tout attachement humain, et que je ne soupire désormais que pour le bonheur éternel.

Soupir à Marie

Allez, mon Fils; allez à la mort, j'y consens. Alors même que vous serez mort, vous vivrez dans mon cœur; mais quoique vivante, je mourrai de vous voir souffrir.

Exemple

Un lion furieux parcourait Florence; il faisait fuir tout le monde et répandait une alarme générale, et la crainte des plus grands malheurs. Quand il eut parcouru plusieurs quartiers, il s'arrêta sur la place de l'Annonciation, où résident les Pères Servites. Un frère convers du monastère, inspiré de Dieu, se rend sans armes sur la place; il va sans crainte droit au lion, et invoquant avec une foi vive le nom de Notre Dame des Douleurs, au grand étonnement de tout le monde, il saisit l'animal, lui passa au cou le scapulaire de Notre Dame des Douleurs, le rend plus doux qu'un agneau, et le reconduisit dans sa cage, aux applaudissements et aux bénédictions de la multitude, qui ne se lassait pas de glorifier Marie. (Angel. Lottinus in mirac. d. Annunc. de florent.)

Pratique: Réciter le Chapelet des sept douleurs.

Dix-septième jour

Amertumes de la très-Sainte Vierge dans l'institution du très Saint Sacrement de l'Autel

Il est vrai que Marie conçut une grande joie de ce que Jésus instituait la très sainte Eucharistie dans le Cénacle, d'abord en vue du genre humain qu'elle aimait tendrement, et ensuite parce qu'elle aurait par ce moyen le bonheur de posséder de nouveau, dans son cœur, le Dieu qu'elle avait porté neuf mois dans son sein virginal. Oh! qui pourrait exprimer les célestes ardeurs avec lesquelles elle devait recevoir dans son cœur l'adorable Jésus dans le sacrement de son amour? Qui pourrait concevoir sa joie de s'unir alors à ce Dieu, son souverain bien, son trésor et sa vie? Cependant au milieu de son allégresse, elle s'affligeait amèrement en pensant que cette divine institution était le dernier acte que devait suivre immédiatement la Passion de son cher Fils; et que tenant lieu de son testament d'amour, elle devait être sans délai accompagnée de la mort du testateur, suivant la maxime de Saint Paul, qu'il faut que la mort du testateur intervienne à tout testament. Un autre sujet de tristesse pour Marie, ce fut d'apprendre que Jésus avait institué ce sacrement en mémoire de sa douloureuse Passion. En effet, l'aimable Rédempteur voulut avant de sortir de ce monde, non pas laisser à ses brebis chéries son portrait, mais bien se donner lui-même à elles dans l'adorable Eucharistie, comme un mémorial de sa Passion et de sa mort. C'était là précisément ce qui, dans l'Eucharistie, réveillait davantage les douleurs du cœur de Marie, comme la vue du portrait ou des vêtements d'un Fils qui n'est plus, renouvelle les douleurs passées et les anciennes angoisses d'une mère tendre. Enfin, Marie fut profondément affligée en considérant son Fils bien aimé devenu victime de propitiation pour les hommes ingrats. Elle prévoyait avec une douleur immense l'abus sacrilège que tant de chrétiens feraient de ce sacrement d'amour; elle les voyait crucifier Jésus de nouveau, et exercer sur son corps adorable, dans l'Eucharistie, des cruautés plus criantes encore que celles qu'il endura de la part des Juifs. Combien ces vues et ses prévisions durent blesser au vif le cœur de Marie!

Colloque

O cœur désolé de Marie! vous auriez eu une joie inexprimable à recevoir en vous, par la sainte communion, ce divin Fils que vous portâtes neuf mois dans votre sein virginal; mais combien cette joie fut troublée par la circonstance douloureuse qui accompagna cette divine institution, et par la vue des sacrilèges futurs qui renouvelleraient la Passion de votre Fils! Je compatis à votre douleur sans mesure, et ce qui m'afflige au plus haut point, c'est que je contribuai moi-même à accabler votre cœur qui prévit clairement que je crucifierais de nouveau votre Fils au-dedans de moi. O Mère de douleur! je vous en demande sincèrement pardon; et par le martyre que vous souffrîtes alors, obtenez-moi, je vous en conjure, la grâce de recevoir à l'avenir dignement le pain des Anges, et surtout à ma dernière heure, afin qu'il me fortifie, et qu'à travers les ombres de la mort, il m'introduise sûrement dans la céleste patrie.

Soupir à Marie

Fils adorable! vous êtes doublement victime sur le Calvaire et mourant dans la douleur, et comme hostie d'amour dans votre sacrement.

Exemple

Une des âmes les plus dévotes à la Passion de Jésus et aux douleurs de Marie, la bienheureuse Julienne Falconieri, prit l'habit religieux dans l'Ordre des Servantes de Notre Dame des Douleurs. Or, la très-Sainte Vierge récompensa sa dévotion en lui faisant éprouver, suivant son désir, un peu

ses douleurs. Cet essai fut si violent que Julienne crut qu'elle en mourrait. Jésus la récompensa aussi. Elle se trouvait à l'extrémité et presque à l'agonie; elle ne pouvait recevoir le saint Viatique à cause d'un vomissement continuel, et elle pria instamment son confesseur de lui mettre au moins le Saint Sacrement sur sa poitrine. Mais à peine la sainte hostie fut-elle placée sur cet autel de pureté, que Julienne expira avec un doux sourire sur les lèvres, et le Saint-Sacrement: disparut en même temps: Le prêtre et les assistants furent étonnés d'un si grand prodige; mais leur surprise augmenta bien davantage lorsque la bienheureuse Jeanne, disciple de Julienne, ayant enlevé le corporal de dessus la poitrine de sa maîtresse, fit remarquer à l'assistance que la partie du côté, près du coeur, où avait reposé la sainte hostie, présentait en relief l'image de Jésus crucifié. (Phil. Ferrar. in cathal. S. S. Italia.)

Pratique: Réciter le Stabat une fois.

Dix-huitième jour

Douleur de Marie à la prise de Jésus dans le Jardin

Après avoir quitté sa sainte Mère, Jésus se rendit au jardin de Gethsémani. Sa Mère éplorée donna un libre cours à ses larmes. Et la Providence ne permit pas que, suivant sa coutume, elle suivît son Fils, afin que dans l'obscurité de cette funeste nuit, cette Vierge sainte ne se trouvât pas mêlée aux soldats, aux pharisiens et à toute cette vile cohorte de meurtriers. Mais elle n'en sentit pas moins les peines de son Fils souffrant. Elle voyait encore mieux par la pénétration de son esprit que par les yeux du corps, l'âme infiniment pure de Jésus-Christ qui, par sa science divine, parcourait à cette heure suprême l'affreuse histoire des péchés des hommes, depuis la désobéissance d'Adam jusqu'au dernier crime qui sera commis à la fin du monde. Mais comme s'il ne lui eut pas suffi de les voir, il les prenait tous sur lui, et chargé de ce fardeau énorme, il se présentait à son Père sous l'apparence de pécheur. Marie voit Jésus dans cette position déplorable, levant les yeux au Ciel, considérant la puissance divine armée de foudre, et son Père promenant son regard troublé et irrité. Le Sauveur tombe alors la face contre terre, il pleure, il gémit. Mon Père, s'écrie-t-il, que ce calice amer passe loin de moi! Néanmoins, si vous le voulez, je livre mon dos à la flagellation, ma tête aux épines, mon coeur à la lance, mon corps entier à la croix, pourvu que vous pardonniez à l'homme pécheur. Marie voit encore que pendant que l'aimable Rédempteur accompagne cette offrande de ses larmes, le Père lui envoie un Ange pour le fortifier. Mais à cette consolation succède une défaillance plus complète, il s'ensuit une agonie cruelle, au point qu'il s'échappe de tout le corps de Jésus une sueur de sang! O doux Jésus! ô Mère affligée! Un peu revenu à lui-même, le Sauveur se tourne vers ses trois Apôtres pour en être soulagé; et après en avoir reçu tant de protestations d'amour et de dévouement, il trouve que dans l'oubli de leur divin Maître et d'eux-mêmes, ils sont ensevelis dans un sommeil profond et tranquille. Marie remarque enfin, qu'ayant terminé sa prière douloureuse, Jésus dit à ses Apôtres: « Levez-vous, allons... Le traître s'approche Hélas! » qui aperçoit-il à la tête de cette troupe furibonde? un Apôtre, un Judas, qui, les lèvres encore teintes de son sang divin, lui donne un baiser, et trahit en même temps son bon Maître. Voilà ce que Marie pénètre par son coeur maternel, et ce qui lui fait répéter au milieu de ses soupirs et de ses sanglots: « Quoi! Judas, vous trahissez le Fils de l'Homme par un baiser!.... » Déjà, au signe convenu avec le traître, Marie voit les soldats se jeter sur Jésus, les archers le renverser par terre, l'enchaîner étroitement, l'entourer, élever leurs flambeaux, et l'emmener fièrement comme une capture importante. Mais les Apôtres où sont-ils? Ah! ces Apôtres, qui, peu de moments auparavant, protestaient d'aimer si vivement Jésus et d'être prêts à mourir pour le défendre, Marie les voit abandonner leur Maître à l'instant du danger, et s'enfuir précipitamment, semblables aux Israélites qui prirent la fuite dans le combat et laissèrent l'Arche du Seigneur entre les mains des Philistins. O Marie à cette vue, quel supplice pour votre coeur maternel!

Colloque

Vierge affligée! il faudrait n'avoir pas un cœur, pour ne pas compatir à vos vives douleurs. O Ciel! ce corps de Jésus si délicat que vous enveloppâtes de langes, et que vous pressâtes si souvent sur votre cœur avec tant d'amour, est maintenant durement lié et chargé de chaînes pour mes péchés! Mère infortunée, que je vous plains! Et ce qui m'afflige davantage c'est d'avoir contribué moi-même à augmenter vos peines, en me joignant à ces meurtriers qui lièrent le Sauveur dans le jardin, au traître Judas qui le leur livra, aux lâches disciples qui l'abandonnèrent au plus fort du danger. Maintenant aurais-je la cruauté, le courage de vous laisser sans consolation au milieu d'une désolation si affreuse? Oh! Non, Mère affligée, me voilà prosterné à vos très saints pieds, comme un enfant égaré; je reviens à vous pénétré de repentir, et je vous demande humblement pardon de mes fautes énormes et sans nombre; je compatis à vos peines de tout mon cœur, et je vous conjure, par le mérite de vos douleurs, de m'obtenir la grâce de ne jamais plus trahir moi-même votre adorable Fils.

Soupir à Marie

O mon âme! rappelez-vous ce divin enfant que Marie embrassait si doucement, et qu'elle pressait si tendrement sur son cœur; considérez-le à présent lié et garrotté dans le jardin des Oliviers.

Exemple

Deux habitants de Césène étaient liés d'une étroite amitié. L'un d'eux, nommé Barthelemy, malgré ses défauts, conservait une tendre dévotion à Notre Dame des Douleurs, et récitait tout les jours le Stabat en son honneur, sans en être détourné par les railleries de son ami. Un jour que Barthelemy faisait cet acte de piété, il fut transporté hors de lui-même, et il lui sembla d'être jeté avec son ami dans un étang de feu très ardent. Pendant qu'il y souffrait d'atroces douleurs, il vit la très Sainte Vierge qui lui tendit miséricordieusement la main droite et le retira du feu. Ensuite elle lui conseilla de se jeter aux pieds de Jésus Christ et de lui demander pardon de ses péchés. Barthelemy le fit sur le champ, mais il fut repoussé deux fois par le Sauveur; alors la très Sainte Vierge se prosterna devant son divin Fils, et le pria si instamment qu'elle obtint le pardon du coupable, à condition qu'il se convertirait et ferait pénitence de ses péchés. Barthelemy revenu à lui-même, apprit la triste nouvelle que son ami venait d'être misérablement assassiné; il en conclut que la vision était réelle; il attribua sa délivrance de la mort éternelle à la protection de Notre Dame des Douleurs; il quitta le monde, entra dans l'Ordre des Capucins, où il mena une vie très-austère, et mourut en réputation de sainteté. (Ex lib. Apum Thom. Cantiprat.)

Pratique: Réciter trois Pater, Ave et Gloria en l'honneur du Cœur affligé de la très-Sainte Vierge.

Dix-neuvième jour

Douleur de Marie à la cruelle flagellation de son divin Fils

On croit pieusement qu'au moment où Marie apprit les cruautés qu'on exerça contre Jésus-Christ dans les tribunaux de Jérusalem, et où elle sut que l'infâme Pilate l'avait condamné au supplice barbare de la flagellation, cette sainte Mère accourut au prétoire; Dieu voulant sans doute que Marie, qui devait assister au crucifiement de son Fils, fût encore témoin de ses affreux tourments avant de monter au Calvaire. Hélas! Vierge désolée, arrêtez-vous; si vous allez plus loin vous ne pourrez résister à la douleur que vous causera la vue du spectacle sanglant qui se prépare. De grâce, n'approchez pas, car un regard seul peut vous donner la mort! Mais Marie s'avance, fend la foule amoncelée devant le Prétoire, et, surmontant tous les obstacles, elle arrive enfin, et que voit-elle, ô mon Dieu? Elle aperçoit son Fils bien-aimé qui s'approche de la colonne, on l'y attache fortement, et il abandonne son corps innocent et infiniment pur, aux lanières, aux fouets, aux cordes et aux lourdes chaînes. Marie voit tout autour des bourreaux pleins de rage, et Jésus au milieu, en posture non-seulement d'esclave mais d'esclave captif qui mérite d'être fouetté. O Ciel! quelle horrible boucherie! Marie entend le bruit des coups et le sifflement des fouets; elle entend les

applaudissements et les cris de joie d'une populace féroce; elle distingue la fureur étincelante des archers ; elle voit les chastes membres du Sauveur déchirés, son sang qui coule à grand flots; elle voit!... Mais impies, arrêtez, arrêtez... Dès les premiers coups, la peau vole en éclats, le sang s'élançe et roue le visage et les vêtements des bourreaux. Les fouets en sont teints, la terre en est imbibée, et ce corps adorable n'est plus qu'une plaie! Si Marie ne savait pas que c'est Jésus, si son cœur palpitant de tendresse ne le lui disait pas, elle ne pourrait pas le reconnaître tant on l'a défiguré. O spectacle horrible! il pénètre d'autant plus le cœur de Marie, que les tigres se lassent moins de frapper la douce victime; car ils frappent encore et tourmentent Jésus, quoique détaché de la colonne, à demi mort, gisant à terre et baigné dans son sang! ô vue déchirante! Si Marie se tient encore debout, si elle ne succombe pas à la douleur, on ne peut nier, dit Saint Anselme, que sa vie est un miracle.

Colloque

O mère la plus tendre et la plus désolée! je vous remercie d'avoir voulu, par une charité incomparable, assister à la cruelle flagellation de votre très saint Fils. Hélas! pendant ce supplice, vos yeux pleins de larmes étaient levés vers le Ciel; et en union à Jésus déchiré, vous offriez au Père Eternel chaque coup, chaque blessure, chaque goutte au précieux sang, pour l'expiation de mes péchés. Ah! mère affligée, c'est moi qui ai péché, c'est moi qui ai mérité la flagellation. Sainte Mère, prenez ce glaive meurtrier qui perça votre cœur au Prétoire, et tournez-le contre mon cœur coupable, afin que je pleure amèrement la flagellation de Jésus et vos angoisses.

Soupir à Marie

O quelle grêle de coups sur le corps de Jésus! Ciel, comment pouvez-vous le souffrir? Je ne tient pas à cette vue.

Exemple

Un jeune libertin de Perouges s'engagea, par écrit, à donner son âme au démon toutes les fois qu'il lui fournirait l'occasion de satisfaire une passion criminelle. Le démon remplit la condition, il apparut ensuite au jeune homme, dans le temps fixé, c'est-à-dire l'an 1615, et lui rappela sa promesse, en le conduisant pour cela auprès d'un puits, afin qu'il s'y précipitât, avec menace que s'il s'y refusait il l'entraînerait vivant dans l'enfer. Le jeune homme effrayé ne savait comment il pourrait échapper à ce danger; il quitta cependant ses habits et monta sur le bord du puits; mais il ne se sentit pas le courage de s'y jeter, et il pria le démon de l'y pousser. Heureusement pour cet infortuné, il portait sur lui le scapulaire de Notre Dame des Douleurs; le démon lui dit de s'en dépouiller, et qu'après il le jetterait dans le puits. Alors le jeune homme voyant son salut attaché à ce saint habit, refusa de le quitter. Après de nouvelles instances, l'esprit des ténèbres se retira couvert de honte; le jeune homme conçut un sincère repentir de ses désordres il les détesta de tout son cœur, et en mémoire de ce bienfait signalé, il suspendit un ex voto à l'autel de Notre Dame des Douleur, dans l'église de Sainte Marie-Neuve de la même ville.

Pratique: Réciter les Litanies de la très-Sainte Vierge, en y ajoutant « Vierge affligée, priez pour moi »

Vingtième jour

Douleur de Marie envoyant Jésus couronné d'épines et exposé sur la galerie de Pilate

La fureur des Juifs ne fut pas satisfaite par la cruelle flagellation de Jésus. Une compagnie de soldats du Prétoire voulut, par une barbarie inouïe, faire du Sauveur un roi de théâtre. Oh! qui pourrait exprimer la véhémence douleur de Marie quand elle vit placer une couronne d'épines

meurtrières sur la tête de son divin Fils, quand elle vit une main armée de fer, enfoncer à coups redoublés cette couronne, et la faire pénétrer jusqu'aux fibres délicates du cerveau de Jésus, qui n'aurait jamais pu survivre à ce supplice, s'il n'eût été Homme-Dieu, On le revêt d'un haillon de pourpre, par dérision; on lui donne un roseau pour sceptre; on le salue; on l'injurie; on l'adore et on le frappe tout à la fois. Q moqueries sacrilèges! ô ignominie du Fils de Dieu! ô douleurs de Marie! A cette vue, elle fond en larmes, son cœur tombe en défaillance, elle est près de mourir de compassion! C'est dans cet état de douleur, d'avilissement, on pourrait dire d'agonie, que Jésus est conduit au tribunal de Pilate: ce gouverneur, comme en riant de voir donner le titre de roi à celui qui a perdu la ressemblance d'un homme, le présente aux Juifs, en disant: « Voilà l'Homme, voyez en quel état il est réduit ». A ces mots, la Mère désolée jette un regard de douleur et voit son Sauveur tellement déchiré, qu'il a perdu la forme humaine. « Voilà l'Homme »: il a la tête transpercée d'épines; sa barbe et ses cheveux sont collés et glacés; ses yeux sont mourants et couverts de sang; il a les joues livides et souillées de crachats, la poitrine déchirée par les fouets, les bras enflés, les épaules couvertes d'un vil haillon, un roseau à la main, par dérision; en un mot, dit Sainte Brigitte, il n'est plus qu'ignominie et douleur, et à cette vue, Marie pâlit; elle tremble et tombe en défaillance. Ensuite, quand elle est un peu revenue à elle-même, du fond du cœur elle dit aux Juifs perfides: « O peuple aveugle! regardez votre Père, votre Rédempteur, votre Dieu! il s'est réduit à cet état pour votre amour: osez-vous encore demander son sang et provoquer sa mort? » Hélas! ces ingrats virent Jésus dans cette extrémité déplorable; et, oubliant les prodiges sans nombre qu'il avait opérés en leur faveur, ayant perdu tout sentiment d'humanité, ils crient avec plus de fureur que jamais: « Otez-le de devant nos yeux, crucifiez-le »; et cette émeute infernale ne fait entendre que des cris de sang et de mort. O aveuglement! ô mon pauvre Fils! reprend en secret l'auguste Mère du Rédempteur, ils veulent donc tous votre mort? ils oublient que vous avez guéri les aveugles, fait marcher les boiteux; ils oublient que vous les avez nourris miraculeusement lorsqu'ils vous accompagnaient; ils oublient que vous avez ressuscité les morts; ô monstrueuse ingratitude!

Colloque

Vierge affligée, comment pourrais-je retenir mes larmes et mes soupirs à te vue des vôtres? vous ne pouvez vous consoler en voyant votre Fils adorable couronné d'épines et tourné en dérision comme un roi de théâtre; une pâleur mortelle couvre votre visage délicat; l'éclat de vos yeux est obscurci; votre cœur est oppressé par la douleur, et vous êtes prête à rendre votre âme affligée. Hélas! en vous voyant à demi-morte à la vue du supplice que mes mauvaises pensées ont fait endurer aux augustes tempes du Sauveur, mon cœur restera-t-il insensible et ne sera-t-il point touché de vos peines? O Mère affligée! prenez plutôt une des épines meurtrières de ce sanglant diadème, et percez-en mon cœur coupable, afin que, par cette douleur, il apprenne à compatir dignement à votre immense affliction.

Soupir à Marie

Les tourments inexprimables qu'endure Jésus dans son corps, sont profondément empreints dans le cœur de sa Mère désolée.

Exemple

Deux pèlerins logés dans une auberge près de la ville de Grenade, partirent à l'aube du jour, et laissèrent dans une chambre écartée une caisse qu'ils avaient amenée avec eux. On remarquait chaque nuit une vive lumière dans cette chambre. Après avoir renouvelé plusieurs fois cette observation, on découvrit que la lumière la plus éclatante sortait des alentours du dessus de la caisse. L'Archevêque en fut averti: il examina le prodige, se transporta en cérémonie à l'auberge, s'approcha avec respect de la caisse miraculeuse, et d'une main, à la fois respectueuse et tremblante, il l'ouvrit en présence du peuple, et y trouva une magnifique statue de Notre Dame des Douleurs,

On ne saurait exprimer l'étonnement, la joie et l'attendrissement de l'assistance. Le prélat ne voulut pas faire sur-le-champ la translation, pour attendre, pendant quelques jours, les deux pèlerins, qu'on suppose, avec raison, être deux Anges. Mais comme ils ne reparurent plus, le prélat procéda à une translation très solennelle, et dans cette cérémonie, Notre-Darne-des-Douleurs opéra plusieurs miracles insignes. (Ex relat. P. M. Epiph. Bedo.)

Pratique: Faire au plus tôt la sainte Communion en l'honneur de Notre Dame des Douleurs.

Vingt et unième jour

Douleur de la sainte Mère de Jésus quand elle le rencontra portant sa croix, et en l'accompagnant au Calvaire

A peine le faible et inique gouverneur eut-il abandonné le divin agneau à la fureur du peuple déicide, que la croix fut préparée et que le funèbre cortège se mit en marche. Tendre Mère! qui aura l'attention de vous éloigner d'un pareil spectacle? O Madeleine! Salomé! Marie de Cléophas! et vous, disciple bien-aimé, empêchez à la très Sainte Vierge de voir son Fils chargé du bois infâme, hors d'haleine, déchiré, tout sanglant, à demi mort, et de chute en chute se rendant au Calvaire..., Hélas! cette vue ne lui sera pas épargnée; rien ne l'arrête, ni sa timidité virginale, ni la multitude des assistants, ni l'horreur du supplice. Marie, en proie elle-même à des angoisses mortelles, accourt pour faire le dernier adieu à Jésus, et le voir pour la dernière fois. Il va passer, le bruit des armes, le son de la trompette funèbre se font entendre et annoncent le prochain supplice du Sauveur du monde; déjà apparaît le drapeau noir, suivi d'un peuple en délire et transporté d'une joie infernale; on voit les ennemis de Jésus applaudissant dans les groupes à leur barbare triomphe; et, au milieu de cette troupe furieuse, Marie voit son doux Jésus, elle le distingue aux cordes et aux chaînes tient il est inhumainement garrotté, à la lourde croix dont il est chargé, et aux coups que ses bourreaux féroces ne cessent de lui porter. Marie voit Jésus, mais quelle vue déchirante! quelle rencontre mortelle! Elle le voit couvert de sang de la tête aux pieds, inondé de sueur, de boue et de crachats: les yeux du Fils et de la Mère se rencontrent; Marie, les yeux fixés sur Jésus, s'élançe vers lui, et lui tend les bras; mais elle ne peut ni l'atteindre, ni lui parler. Les archers la repousse avec cruauté, et la foule, la rapidité de la marche n'ont pas permis l'échange d'un seul mot entre Jésus et Marie! mais quelle expression dans leur rapide regard! quel langage ineffable entre leurs cœurs! Marie reçoit dans le sien, comme dans un miroir fidèle, toutes les douleurs et les amertumes de Jésus, qui est accablé de ses peines et de celles de sa Mère; et du cœur de Marie viennent se refléter, dans le cœur de Jésus, les douleurs de sa Mère et les siennes propres. O mon Dieu! quel cruel moment pour Jésus et pour Marie! son cœur maternel succombe à une si dure épreuve; elle pâlit et tombe en défaillance. Ah! si les femmes juives furent touchées de compassion jusqu'à ne pouvoir retenir leurs larmes, si la pieuse Véronique, n'écoulant que son émotion, courut appliquer un Suaire à Jésus, pour lui essuyer le visage, que dut éprouver le cœur de la Mère du Sauveur? Revenue un peu de sa langueur mortelle, elle lance un regard de douleur sur le chemin du Calvaire, et voit qu'un nouvel achoppement précipite à terre le Sauveur mourant sous le fardeau de la croix, et que le sang divin coule des blessures qui sont rouvertes par le choc. A cette vue, ses pleurs redoublent; et cependant, sans s'arrêter, elle porte plus loin ses pas chancelants. Pâle, languissante, ne cessant de soupirer, à l'aide des saintes femmes et du disciple chéri, elle suit son Fils, portant elle-même, suivant l'expression d'un Père, une croix meurtrière dans son cœur; et lorsqu'elle apercevait la voie douloureuse toute arrosée du sang précieux du Sauveur, qui pourrait dire les impressions qu'elle en recevait? qui pourrait imaginer ses soupirs et ses larmes?

Colloque

O Marie! quel affreux supplice pour vos yeux très-purs, de voir votre divin. Fils sur le chemin du Calvaire, meurtri, déchiré et tombant sous le poids de la croix! Ah! jetez sur moi un regard de compassion, brisez la dureté de mon cœur, afin qu'il compatisse à vos douleurs et que je conçoive

une vive contrition de mes péchés, qui furent la véritable cause des souffrances de Jésus et des vôtres. Ah! puissé-je, docile à la grâce, imiter votre patience sur le chemin du Calvaire, votre fidélité inviolable à suivre Jésus souffrant, et votre générosité à mépriser les insultes de ce peuple insolent et barbare! De grâce, obtenez-moi la force de suivre l'exemple de Jésus et le vôtre, en supportant mes peines avec patience, et d'alléger à mon Sauveur le fardeau de sa croix, en renonçant aux péchés qui la lui rendirent si pesante, et qui mirent le comble à votre douleur quand vous le rencontrâtes.

Soupir à Marie

O Marie! vous regardez Jésus allant au Calvaire, mais vous ne sauriez le reconnaître à ses traits, tant ses larmes, sa sueur et son sang le défigurent sous le fardeau de la croix.

Exemple

Le bienheureux François Patrizi, de Sienne, dont la naissance fut un bienfait de Marie, se revêtit, à l'âge de douze ans, du scapulaire de Notre Dame des Douleurs, et récita chaque jour, en son honneur, cinq cents Ave; Maria; il en méditait sans cesse les mystères avec une grande abondance de larmes. Il établit dans son pays le tiers ordre de Notre Dame des Douleurs, et ne cessa d'en propager la dévotion. La Reine des martyrs correspondit généreusement à l'amour particulier de ce cher fils. D'abord, un jour qu'il était tombé en défaillance, la très-Sainte Vierge le fit revenir à lui-même par l'odeur d'un bouquet de roses fraîches; ensuite, elle l'avertit du jour de sa mort. Et, enfin, pour le récompenser d'avoir récité tant d'Ave Maria pour la consoler dans ses douleurs, elle voulut faire sortir de sa bouche, quarante ans après sa mort, un lys très beau et admirable, dont les feuilles portaient, imprimé en lettres d'or, ces mots: « Ave Maria », et elle préserva son corps de la corruption du tombeau. (Philip. Ferraris. In Cathal. S.S. Itali.)

Pratique: réciter le petit Chapelet des sept douleur.

Vingt-deuxième jour

Crucifiement du cœur de Marie au crucifiement de son Fils

Le cœur du divin Rédempteur étant uni au cœur de sa sainte Mère par le sang et par l'amour, il s'ensuit nécessairement que les souffrances de l'un étaient communes à l'autre. Il y a plus, Marie aimant son divin Fils beaucoup plus qu'elle ne s'aimait elle-même, elle devait ressentir les douleurs de Jésus plus vivement que si elle les avait endurées dans son propre corps. Qui pourrait donc, je ne dis pas expliquer mais seulement imaginer ses angoisses mortelles, lorsqu'arrivée à la cime du Calvaire, elle vit les Juifs dans la jubilation et la lie du peuple, se livrant aux transports d'une joie satanique, parce que le Dieu de Nazareth allait être crucifié? O Ciel! quels furent les déchirements de son cœur, en voyant étendre la croix à terre, préparer les clous, approcher les marteaux, dépouiller de nouveau l'agneau divin avec tant de violence que les plaies de tout son corps en furent toutes rouvertes; le jeter d'un seul coup sur l'instrument du supplice; en voyant Jésus se collant à la croix avec un amour infini, et comme une victime volontaire, entendant les bras et offrant volontiers ses mains et ses pieds pour être cloués? Quel spectacle pour Marie! quel océan de douleurs pour elle, comme elle le révéla à Saint Anselme! Les bourreaux étendent cruellement la main droite du Sauveur, et, ouvrant la paume, ils y placent un clou. meurtrier que l'un d'entre eux enfonce d'un coup de marteau si violent, que le fer déchire les tendons, perce les os et le bois de part en part. O atroce barbarie! O tendre Mère! le coup retentit dans son cœur déchiré, elle tombe et demeure quelque temps hors de ses sens! Le crucifiement continue, et quand il est terminé on élève la croix sur la cime du Golgotha, et en ce moment les cris de la multitude furieuse rappellent Marie de son évanouissement: elle se lève tremblante sur ses pieds, elle lève les yeux, et voit son amour crucifié, dont le corps pose sur ses plaies, la tête baissée, n'ayant que son sang pour tout vêtement; couvert de

la pâleur de la mort, et presque expirant dans les convulsions et les angoisses du supplice. Marie l'aperçoit au milieu de deux voleurs crucifiés avec lui, exprès pour mettre le comble à son ignominie. Elle voit le sang qui coule à flots de ses mains et de ses pieds cloués, sa tête qui ne peut s'appuyer sur le bois meurtrier sans que la couronne d'épines ne s'enfonce davantage dans sa tête auguste; elle voit... ô mon Dieu! elle finit par baisser les yeux, car elle ne peut plus tenir à une vue si horrible. Cependant, elle force la nature à se taire, et s'élevant au-dessus d'elle-même, du fond de l'autel secret de son cœur, elle offre à la fois au Père Eternel, la victime de son Fils sacrifié, et celle du martyr de son propre cœur.

Colloque

O sainte Mère! je suis saisi d'horreur en pensant au martyr de votre cœur sur la cime du Calvaire, auprès de la Victime si chère à votre âme, qui s'immolait pour le salut des hommes. O mon Dieu! vous voyiez les marteaux lancés dans l'air, vous en entendiez les coups redoublés, vous considériez les clous meurtriers qui attachèrent Jésus au bois infâme, le sang divin qui coulait de nouveau de ses plaies rouvertes, les convulsions, le tremblement, les angoisses de l'Agneau de Dieu, vous pûtes voir tout cela, et vous n'en mourûtes pas! Mais je comprends que le prodige qui vous soutint dans cette épreuve sans pareille, ce fut votre volonté constante, invincible et héroïque qui vous fit souscrire d'une manière admirable au décret du Père céleste, et à la volonté de son Fils pour la rédemption désirée du genre humain. Le Père adorable voulut donner son Fils unique pour le salut du monde, et vous, la mère de ce Sauveur selon son humanité, vous offrîtes ce même Fils pour la même fin. Ainsi Jésus offrait son corps adorable en holocauste, et du fond de votre cœur vous immoliez votre esprit et vous ne vous appliquiez à ne vouloir que ce qui était écrit dans le Ciel, soit sur votre Fils, soit sur vous, pour que les hommes fussent rachetés. O bonté! ô amour inexprimable! Mais, ô tendre coopératrice de notre rédemption ! puisque vous avez tant souffert pour cette grande œuvre, faites au moins que je n'en perde jamais le souvenir!

Soupir à Marie

Pourquoi la douleur vous laisse-t-elle encore la vie? O mère affligée! pourrez-vous soutenir la vue de votre Fils crucifié et mourant?

Exemple

Thomas Ilanus, de la province du Tyrol, fut condamné au supplice de la roue pour plusieurs crimes. Il fut assisté du Père Etienne Marie Pichier, de l'Ordre des Servites, qui le revêtit d'abord du scapulaire de Notre Dame des Douleurs, et ensuite lui donna l'indulgence plénière qui est accordée aux associés à l'article de la mort. Lorsque le bourreau eut étendu le patient sur l'échafaud, il lui donna deux coups violent sur chaque bras et trois coups sur la poitrine, sur laquelle le scapulaire était étendu comme le religieux l'avait recommandé. Mais Thomas, sans se décourager, quoique sa poitrine s'enflât, et qu'il rendît le sang par la bouche, implorait le secours de Notre Dame des Douleurs. Le bourreau continua à le frapper sans pitié, surtout aux jointures, avec une roue ferrée; Thomas, fortifié du saint scapulaire, demeurait comme impassible. Enfin on le descendit de l'échafaud, et on retendit sur un pieu à terre. Là il invoquait Jésus et Marie à l'étonnement général. car on ne voyait en lui aucun symptôme de mort. On l'attribua à un miracle éclatant de Notre Dame des Douleurs. On détacha le patient, et on le transporta sur une chaise au couvent des Servites, trois chirurgiens, envoyés par le tribunal le visitèrent: ils trouvèrent ses os et autres membres sans aucune lésion. Thomas rendit grâces à la très-Sainte Vierge, et y laissa les instruments du supplice et le scapulaire qu'on voit intact, malgré les chocs redoublés d'une lourde roue. (Pecoroni. Ab. et corona 7 dol. Page 125)

Pratique: Compatir à Notre Dame des Douleurs par un exercice en l'honneur du cœur affligé de

Marie.

Vingt-troisième jour *Douleurs de Marie au pied de la croix*

La douleur d'une mère qui Voit mourir son fils est si vive; que Dieu a voulu qu'on l'épargnât aux animaux mêmes, en ordonnant de ne jamais sacrifier l'agneau simultanément avec sa mère, afin que la brebis ne fût pas doublement victime, d'abord par l'amour de son fruit, et ensuite en étant elle-même immolée. L'infortunée Agar, errant dans les déserts de Bersabée, où il n'y avait pas une goutte d'eau voyant que son fils allait mourir de soif, le mit sur une pierre, et s'étant un peu éloignée, elle fondait en larmes et ne se sentait pas le courage de voir mourir son fils. O mon Dieu! quelle force infiniment supérieure à la fragilité humaine n'a-t-il pas fallu à Marie au pied de la croix, pour voir son Fils adorable lâchement trahi, renié, abandonné de ses plus chers disciples, en butte à la haine et à l'exécration des Scribes et des Pharisiens, et condamné, par un juge inique, au supplice le plus infâme et le plus douloureux? Cependant, malgré sa timidité virginale, Marie assiste à l'exécution de cette infernale sentence, en présence de tant d'ennemis acharnés, qui, la reconnaissant pour la mère du crucifié, ne lui épargnent ni les insultes, ni les malédictions, ni les blasphèmes. O que de combats intérieurs elle éprouve en ce moment! elle pense qu'en manifestant sa douleur immense, elle augmenterait celle de son Fils mourant; que fera-t-elle? Semblable à une fournaise ardente dont les flammes s'élancent en haut avec violence, et ne trouvant point d'issue, se répercutent de la voûte sur elles-mêmes, et forment un brasier brûlant qui dissout et consume tout; le cœur de Marie s'efforce d'étouffer ses transports douloureux qui tendent à paraître au dehors, au risque de se consumer lui-même dans une fournaise d'amertumes. O tourment inexprimable! ô supplice inouï! Ah! tandis qu'elle demeure haletante et comme suffoquée auprès de la croix de son Fils, elle est elle-même crucifiée avec lui, disons mieux, le cœur de Marie renferme en même temps et la croix et Jésus crucifié; ou bien, suivant Saint Bonaventure, la croix tourmente à la fois deux victimes: Jésus-Christ dans son corps, et Marie dans son âme. « O Vierge sainte! disait-il, où étiez-vous? était-ce auprès de la croix? Ah! c'est plutôt dans la croix où vous souffrez avec votre divin Fils; car vous y êtes crucifiée avec lui: à la différence qu'il a l'est dans son humanité et vous dans votre cœur. O merveille! O prodige étonnant! vous êtes tout entière dans les plaies de Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié tout entier est dans le plus intime de votre cœur! » Saint Augustin donna à la mère des Macchabées le titre de sept fois martyre, parce qu'elle assista au martyre de ses sept fils; nous avons encore plus de raison de dire que Marie ne fut pas seulement martyre avec Jésus-Christ, ou plutôt co-martyre de Jésus-Christ, suivant l'expression de Saint Jérôme; mais nous dirons que le Sauveur ayant été plus que martyr et chef de tous les martyrs, par là même Marie fut plus que martyre, et qu'elle fut à juste titre appelée la Reine de tous les martyrs.

Colloque

Vierge affligée, combien le glaive prophétique déchire votre cœur maternel! Si vous levez les yeux, vous voyez le fils le plus aimable et le plus saint, sur un bois infâme, le corps appuyé sur ses plaies. Si vous regardez devant vous, vous êtes témoin des dérisions des prêtres juifs autour de la croix, des blasphèmes des Pharisiens, et de la joie féroce des ennemis de Jésus, qui se font un jeu de tirer au sort ses vêtements sacrés. Si vous jetez les yeux autour de vous, de toutes parts, s'offre à vos regards affligés une multitude furieuse qui se moque de votre Fils, et qui l'accable de reproches, de malédictions et de blasphèmes. Ah! le péché est donc un mal horrible, puisque pour apaiser la justice divine, il n'a fallu rien moins que l'immolation de l'admirable humanité du Sauveur, et du cœur d'une vierge Mère. Ah! de grâce, O Mère de douleurs! faites qu'à l'avenir je ne retombe plus dans ce maudit péché, et que me dépouillant tout-à-fait des affections terrestres, je ne cesse jamais de compatir à vos douleurs.

Soupir à Marie

O Marie! si les Anges de paix pleurèrent en voyant mourir Jésus, quelle fut la douleur de votre cœur maternel?

Exemple

L'an 1702, un sculpteur de Galéate, dans la Romagne, se rendait à Césène chargé de ses outils. Tandis qu'il traversait le lit d'un fleuve, il fut surpris par une inondation et emporté par le courant il implora aussitôt le secours de Notre Dame des Douleurs, dont il avait heureusement le scapulaire sur lui. A l'instant il se sentit prendre par les cheveux et tirer hors de l'eau. Il leva les yeux et vit la très Sainte Vierge qui, après l'avoir transporté sur la rive opposée, disparut. (Greg. Alasiae in Alphab. Hist. Deodat. de Laurent.)

Pratique: Réciter le tiers du Rosaire, en méditant les mystères douloureux et les peines de la très Sainte Vierge.

Vingt-quatrième jour

Douleur de Marie en voyant son Fils souffrir la soif sur la Croix

Le Sauveur crucifié, prêt à rendre sa grande âme, ne se plaint ni de la croix, ni de la couronne d'épines, ni des clous, mais seulement d'une ardente soif. « Sitio ». Jésus se contente d'exposer sa souffrance, Une demande pas, comme il l'avait fait à la Samaritaine, à soulager sa soif. Sa plainte n'était que trop fondée: son corps est épuisé par les supplices; il a répandu presque tout son sang par les plaies dont il est couvert; sa bouche divine devait être entièrement desséchée par la soif la plus intolérable! Qui pourrait exprimer la compassion et la douleur de Marie lorsqu'elle entendit la plainte de Jésus? Mon Fils, lui fait répondre Saint Bernard, je n'ai d'eau que celle de mes larmes! Mais quel surcroît à son affliction, lorsqu'elle voit les Juifs inhumains, loin d'être touchés de la soif du Rédempteur, non-seulement lui refuser un faible soulagement, mais s'empresser, à cette occasion, de lui faire souffrir un nouveau tourment, d'insulter à sa douleur, et de présenter au bout d'une canne, à ses lèvres desséchées, une éponge imbibée d'un breuvage amer! O cruauté! ô barbarie dont on n'aurait pas usé envers un esclave! Il était même d'un pieux usage parmi les Juifs de présenter aux condamnés à la mort un vin délicat et généreux, qui pût en quelque sorte assoupir leur sens et détourner leur attention de l'horreur du supplice. Mais à l'égard du Sauveur mourant, on foule aux pieds toutes les lois divines et humaines. Marie en pleura amèrement, étant condamnée à en être témoin; il me semble l'entendre dire en soupirant: O Fils infortuné! puisque l'homme ne correspond à votre amour immense pour lui, que par une cruauté inouïe; puisque, par la plus noire ingratitude, il vous refuse quelques gouttes d'eau, désaltérez-vous; au moins avec mes larmes et le sang de mes veines! Puis elle devait dire au Père; Eternel : « O Dieu tout-puissant! vous faites sortir l'eau des rochers du désert pour désaltérer votre peuple; vous tirâtes une source d'eau vive du milieu d'une terre aride, pour soustraire à la mort Ismaël mourant de soif; à votre voix, la pierre dure produisit de l'eau limpide pour les enfants de Jacob; votre bras n'est pas raccourci, vous êtes toujours le même, et cependant Votre Fils unique nage dans un océan de souffrances, et endure une soif ardente! O mon Dieu! ces Juifs inhumains osent offrir à Jésus mourant un breuvage amer, et votre droite est inactive, et elle ne punit pas un si horrible attentat!... Mais je comprends que votre justice irritée frappe votre Fils innocent et qu'il doit lui seul avaler jusqu'à la lie le calice amer de la malice et de l'ingratitude des hommes ». Si Marie s'attache au sens mystique de la soif du Sauveur, c'est-à-dire à son désir de souffrir davantage pour donner à l'homme une nouvelle preuve de l'excès de son amour, cette Mère affligée était bien fondée à s'écrier: « Ah! mon bien-aimé Fils! vous lavez répandu tout votre sang, vous êtes couvert de plaies, et prêt à rendre l'esprit par la violence des tourments, et vous avez soif de nouvelles souffrances! Si vous désirez tant l'amour de vos créatures, je vous offre moi-même mon cœur pour coupe et mes affections pour éteindre votre soif d'amour! »

Colloque

Vierge sainte, plus l'heure fatale approche, plus je vois augmenter votre martyre. O mon Dieu! à quel étal vous a réduite le plainte du Sauveur mourant sur sa soif ardente! Hélas! vous n'aviez pas de quoi le désaltérer, et cependant, loin de l'abandonner comme Agar en usa envers Ismaël, vous eûtes la constance héroïque de l'assister jusqu'à la fin; comme l'infortunée Respha, dont les Gabaonites crucifièrent les deux fils, et qui demeura près d'eux sur un rude cilice, pour défendre jour et nuit leurs cadavres: à la différence qu'il ne vous fut pas permis, comme à elle, de défendre Jésus contre la cruauté des Juifs, qui alla jusqu'à l'abreuver sur la croix, même au milieu de mille tourments, d'un fiel très amer! O Marie! la plus malheureuse des mères, par la peine inexprimable que vous en ressentîtes, faites que je puisse soulager la soif de Jésus, par les larmes d'une sincère contrition.

Soupir à Marie

Je vous entends, ô Marie dire à Jésus: « O mon Fils! s'il faut une source de larmes pour vous désaltérer, que je ne cesse jamais d'en répandre ».

Exemple

Un jour, Sainte Gertrude considérant les douleurs de Marie, en conçut une si vive compassion, qu'elle fondit en larmes. Alors le Sauveur lui apparut, et pour lui montrer combien il agréait sa compassion pour sa sainte Mère, il recueillit dans ses mains les larmes qui coulaient de ses yeux et les renferma dans un vase d'or. La sainte fut extrêmement confuse de cette complaisance divine, et en fut admirablement encouragée dans sa dévotion à Notre Dame des Douleurs. (Petr. Del Pezzo, specol. 7 dol. Mar. Lect. 7.)

Pratique: Réciter le Chapelet de Notre Dame des Douleurs.

Vingt-cinquième jour

Douleur de Marie, en entendant les dispositions testamentaires de son Fils

Une mère tendre, comme Marie, au nom de femme que son Fils mourant lui donna à l'exclusion du titre de Mère, dut avoir le cœur navré de douleur. Il est bien vrai que le Sauveur l'appela ainsi, pour ne pas l'affliger davantage en lui donnant, pour la dernière fois, le nom de Mère, ou afin qu'elle ne reçut pas davantage d'insultes comme sa Mère. Cependant la très Sainte Vierge, à qui Jésus avait coûté tant de peines, et qui était si jalouse du titre de Mère de l'Homme Dieu, ne put s'empêcher d'avoir de la douleur de s'entendre donner le titre vulgaire de femme. O Mère infortunée! il vous manquait encore cette amertume pour augmenter le torrent de vos douleurs! Jésus, sur le point d'expirer, pensa, au sortir de ce monde, à sa chère Mère avant de s'occuper de lui-même; et, comme Joseph son époux était mort, il la recommanda à son bien-aimé disciple, et lui enjoignit de la regarder comme sa mère. Il convenait, en effet, de confier le modèle de toutes les vierges à celui qui s'était conservé toujours vierge et pur. Au même instant, le Sauveur s'adresse à sa Mère et lui donne Jean pour Fils: « Femme, voilà votre fils ». O cruel échange! s'écrie ici Saint Bernard, Marie reçoit Jean pour fils, en la place de Jésus; c'est-à-dire, le serviteur au lieu du chef souverain; le disciple au lieu du maître; l'homme à la place de Dieu! O douleurs inexprimables de Marie! Lorsqu'elle voit qu'elle perd tout en perdant Jésus! O tourment incompréhensible à toute intelligence créée! Cependant, malgré ce martyre inouï, dès que le Père céleste l'ordonne pour la rédemption des hommes, Marie accepte avec fermeté l'échange si douloureux, et se soumet au décret du Ciel. Elle fit plus encore: comme le Père Eternel livra son fils pour le salut du monde, Marie l'offrit pour la même fin. Mais en devenant la mère du disciple chéri, elle nous adopta tous pour ses enfants; et, suivant un interprète, elle nous engendra tous dans ce moment de douleur suprême où elle vit

mourir son Fils adorable. O bonté sans mesure! ô amour inexprimable! ô combien nous coûtâmes à une si tendre Mère au pied de la croix! Hélas! que de larmes inconsolables elle versa en prévoyant que les hommes, en si grand nombre, rendraient inutiles à leur salut le sang de Jésus et le cruel martyr de sa Mère!

Colloque

Mère affligée, combien je vous dois d'actions de grâces pour l'héroïque charité dont vous usâtes envers moi au pied de la croix! Dans mon suprême malheur, vous consentîtes volontiers à perdre tout en perdant Jésus, afin de me délivrer de la mort éternelle. Ah! comment une mère si sainte peut-elle adopter un fils pécheur comme moi? Comment une mère si pure peut-elle s'attacher à une âme aussi souillée et aussi coupable que la mienne? Mais, ô Vierge miséricordieuse! je compatis de tout mon cœur à l'excès de votre affliction; obtenez-moi, je vous en conjure, la grâce de dignement correspondre à votre amour inexprimable, par ma tendre et filiale reconnaissance. Ah! souvenez-vous de tout ce que je vous ai coûté d'amertumes. Que tant de douleurs ne soient pas inutiles pour moi! Montrez que vous êtes ma Mère, dès maintenant, et surtout à l'heure terrible de ma mort; et faites, ô Mère très-aimable! que je me montre votre Fils en mourant avec vous d'amour et de douleur au pied de la croix de Jésus.

Soupir à Marie

Mère désolée, pardonnez au meurtrier de votre Fils, et daignez vous rappeler encore que Jésus me donna à vous pour l'un de vos enfants.

Exemple

Un frère convers de Guastalla, se trouvant à la campagne pour les affaires de son monastère, en 1635, il survint un orage accompagné de tonnerre et d'éclairs; la foudre tua un chien à ses pieds, elle estropia deux paysans qui étaient à ses côtés, elle mit en pièces le fer qu'il tenait à la main; enfin, elle brûla son habit sans toucher au saint scapulaire de Notre Dame des Douleurs, ni à la personne de ce bon frère qui avait invoqué la Reine du Ciel. (Pecoroni Abito et cor. de 7 dol. pag. 124.)

Pratique: Réciter sept Salve Regina en l'honneur de Notre Dame des Douleurs.

Vingt-sixième jour

Douleur de Marie lorsqu'elle entendit Jésus mourant se plaindre de l'abandon de son Père Eternel

Le Sauveur n'avait pas encore épuisé le calice d'amertume que l'Archange lui avait présenté au Jardin des Olives. Par la même raison, Marie n'était pas au bout de ses souffrances. Debout, au pied de la croix, elle contemplait les douleurs de son amour crucifié; elle le voyait à la cime du mont funèbre, donné en spectacle sanglant au milieu de deux voleurs, dont l'un le blasphémait et l'insultait; et cela, à la fête de Pâques, pour ajouter à son ignominie; et tournant le dos à Jérusalem, comme réputé indigne de la regarder. O mon Dieu! qui pourrait exprimer les idées sombres qui s'accumulaient dans l'esprit de Marie? Mais la plus vive de ses douleurs, ce fut d'entendre le Sauveur se plaindre profondément à son divin Père de l'avoir abandonné à toutes les angoisses et à l'agonie douloureuse de sa sainte humanité. Quoi donc! disait Marie, Jésus ne trouvera personne pour le consoler! Ah! sans doute, je suis affligée que ses disciples aient pris la fuite, et que les Juifs, qui doivent à Jésus les aliments, la santé et la vie, le traitent maintenant avec tant de cruauté; mais que son Père Eternel lui-même l'abandonne, ah! voilà le comble de ma douleur! O mon Jésus! qui donc vous assistera, si votre infortunée Mère n'a pas la faculté de vous donner le moindre secours! le moindre soulagement?... Il me semble voir cette mère affligée inondée du torrent de ses douleurs. Oh! qu'elle aurait besoin elle-même d'encouragement et de consolation! mais, hélas! où en trouvera-

telle? Si elle regarde autour d'elle, elle découvre, du même coup-d'œil, et le Sauveur mourant, qui recommande ses bourreaux à son Père, et les dérisions des prêtres juifs, et la joie féroce des ennemis de Jésus, et tout autour un peuple immense qui lui prodigue les insultes, les malédictions et les blasphèmes. O cœur de Marie! si cruellement déchiré sans la moindre lueur de consolation !

Colloque

O la plus affligée de toutes les mères! quelle fut votre douleur, lorsque vous entendîtes votre Fils expirant s'écrier: « Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'avez-vous abandonné? et montrer par là l'excès de ses souffrances et la rigueur de la justice du Père céleste, qui, pour augmenter son supplice, l'abandonnait aux angoisses de son humanité. O Marie! je compatis à vos douleurs; et par les larmes amères oie vous versâtes alors, daignez consoler man âme, lorsqu'à ma dernière heure elle se verra abandonnée et du monde et des parents, et de son corps; et faites qu'elle, ne soit pas rejetée de Dieu ni de vous, qui êtes, après Dieu, toute mon espérance et mon unique consolation.

Soupir à Marie

Jésus souffre sur la croix; mais la plus vive peine de son cœur est de voir son Père aussi loin de lui que sa Mère en est près.

Exemple

Un jour, Saint Jean-de-Dieu faisait oraison devant un crucifix qui avait à sa droite Notre Dame des Douleurs et à sa gauche, Saint Jean l'Évangéliste. Pendant que le saint était absorbé dans la plus haute contemplation de la Passion de Jésus et des douleurs de Marie, et qu'il compatissait vivement à leurs souffrances, il vit descendre sur l'autel la très Sainte Vierge et Saint Jean, qui s'approchèrent de lui, et placèrent sur sa tête une couronne d'épines. Ensuite, la très Sainte Vierge lui dit: « Jean, mon Fils, veut que vous vous enrichissiez de beaucoup de mérites par le moyen des épines et des peines ». Alors le saint, transporté d'une extase d'amour par une si précieuse faveur, répondit: « Ah! Très Sainte Marie, les peines qui me viendront de vos mains bénies seront pour moi des fleurs délicieuses et des roses odorantes. L'événement le justifia, car sa belle âme recueillit les fruits immortels de la vie éternelle. (Thom. Auriemma. Chambre de l'âme, part. 3. c. 8.)

Pratique: Réciter le Chapelet des sept douleurs.

Vingt-septième jour

Martyre de la très Sainte Vierge à la mort du Sauveur

Enfin, le Sauveur avait passé trois heures dans l'agonie la plus douloureuse, il avait recommandé ses ennemis à son Père, sa Mère à son disciple, son esprit à Dieu son Père; on voyait ses yeux éteints; ses joues horriblement creuses; sa bouche ouverte et pleine de sang et de fiel amer; ses oreilles avaient été remplies de malédictions et de blasphèmes; ses traits étaient effacés; une pâleur mortelle régnait sur son corps qui avait perdu tout son sang; ses bras et la plante des pieds étaient raides et retirés; maudit au dehors, maudit au dedans par la justice divine, le terme de ses souffrances approchait; et à la neuvième heure, le Sauveur, mourant, prononça cet oracle mystérieux: « Tout est consommé! » il inclina modestement la tête sur sa poitrine, et rendit l'esprit. O mon Dieu! ici la force manque pour exprimer le martyre de Marie désolée à ce spectacle; quelle couleur pourrait d'ailleurs esquisser l'ombre la plus faible? Si le soleil déroba sa lumière en ce moment, si une nuit extraordinaire ensevelit l'Univers dans les ténèbres, si les vents se déchaînèrent, si l'éclat de la foudre vint ajouter à l'horreur des ténèbres, si les rochers se fendirent, si la terre fut ébranlée dans ses fondements, si les morts sortirent de leurs tombeaux, enfin, si la nature entière fut bouleversée et pleura la mort de son Auteur, qui pourrait exprimer l'abîme de douleur et de désolation où fut

plongée Marie en ce moment funeste? Dans quelle défaillance ne sera-t-elle pas tombée à la vue de l'agonie et de la mort violente et ignominieuse de son Fils unique, de ce Fils très saint, infiniment aimable, et qu'elle chérissait de toute son âme, dans l'ordre de la nature, comme son fils, et dans l'ordre surnaturel, comme son Dieu? Marie disait alors, suivant Saint Bernard: « En ce moment, tout à la fois, je perds mon Père, je suis privée de mon Epoux, je n'ai plus de Fils, je perds tout! Elle dut dire avec plus de douleur et de tendresse encore que David: Qui me donnera de mourir pour vous, mon Fils! » Et, sans aucun doute, sa propre mort lui aurait été beaucoup moins douloureuse que celle de son Fils qu'elle aimait plus qu'elle-même. O supplice immense et inexprimable pour Marie, de voir expirer l'Homme-Dieu au milieu de mille supplices, d'en être spectatrice, et de ne pouvoir soutenir la tête mourante de Jésus, ni essuyer sa sueur mortelle! Ah! la douleur de Marie fut si excessive, qu'on peut affirmer qu'après avoir partagé elle-même pendant trois heures les angoisses et l'agonie de Jésus, elle mourut avec son Fils crucifié. Si Marie ne mourut pas naturellement sous le poids de la plus atroce douleur au pied de là Croix, c'est que le Ciel lui refusa encore cette consolation, et voulut, par un prodige de toute-puissance, lui prolonger la vie pour la réserver à de nouveaux martyres.

Colloque

Ô Vierge affligée! qui donnera à mes yeux deux sources de larmes continuelles, pour pleurer nuit et jour votre douloureux martyre? Saint Ildephonse avait bien raison de dire que vos peines surpassèrent tous les supplices des martyrs. Saint Bernardin de Sienne n'était pas moins fondé à assurer que votre douleur au Calvaire, partagée entre tous les hommes, suffirait pour les faire mourir! Ah! si ce fut par un prodige de la toute-puissance divine que vous ne mourûtes pas quand votre Fils expira sur la croix, il me semble, ô tendre Mère! que c'en est un d'ingratitude de ma part, de ne pas mourir de compassion pour vous. Daignez amollir mon cœur plus dur que les rochers qui se fendirent au spectacle de l'horrible déicide et de votre cruel martyre. Et, par la violence que vous vous fîtes alors, je vous conjure de m'assister à ma dernière heure avec cet amour tendre qui vous animait à la mort douloureuse de votre divin Fils. Obtenez-moi encore que je dise, en quittant cette vallée de larmes, ces dernières paroles: « O Mère de miséricorde! je remets mon esprit entre vos mains ».

Soupir à Marie

Helas! quel affreux martyre souffre Marie! le cœur navré et fondant en larmes, elle meurt dans son Fils avant d'expirer elle-même.

Exemple

Le Bienheureux Joachim de Sienne, l'une des lumières de l'Ordre des Servites, demanda ardemment à Notre Dame des Douleurs de mourir le jour de la mort du Sauveur. Le Jeudi saint, la très-Sainte Vierge. lui apparut et l'assura qu'il mourrait le lendemain. En effet, au bout de trente trois ans de vie religieuse, autant qu'avait vécu Jésus-Christ, pendant qu'on chantait dans son église, à Sienne, la Passion de Saint Jean, au moment où l'on chantait ces paroles: La Mère de Jésus était debout auprès de la croix, le bienheureux tomba tout à coup en agonie; et après ces autres paroles de la Passion, qui exprimaient la mort du Sauveur, et ayant baissé la tête, il rendit l'esprit: le bienheureux rendit aussi son âme à son Créateur. A l'instant, toute l'église fut remplie d'une lumière extraordinaire, et d'une suave odeur; ce qui porta le peuple à applaudir à une mort si sainte et si désirable, par des cantiques de joie et de bénédiction. (P. Rossign. Pietà ossequiosa.)

Pratique: Faire le Chemin de la Croix.

Vingt-huitième jour

Le coup de lance qui perça le côté de Jésus après sa mort, blesse au vif l'âme de Marie

Après la mort de Jésus, sa Sainte Mère demeura au pied de la croix. Pâle, désolée, accablée de douleur, elle attendait que quelque personne compatissante lui procurât la triste consolation de recevoir le corps de son Fils dans ses bras. Mais, ô mon Dieu! au lieu de trouver de la compassion, elle est témoin d'une nouvelle barbarie; elle voit le centurion qui, pour s'assurer de la mort de Jésus, et comme si sa cruauté n'était pas encore satisfaite, prend une lance affilée, s'approche audacieusement de la croix, vise au côté droit du Sauveur, et, sous les yeux de Marie, y porte un coup si violent qu'il perce le doux cœur de Jésus. O barbare Longin! ta cruauté sur le corps du Fils crucifié, blesse horriblement l'âme de sa Mère désolée. Oui, cette âme sainte, qui vivait seule dans ce corps mort, ressentit toute la douleur de ce nouveau déchirement, quoique l'insulte fut tout entière pour Jésus! De là, l'Eglise taxe de cruauté, non la croix, ni les épines, ni les clous, mais seulement la lance. Oui, cette lance fut cruelle, parce que dans le cœur de Jésus mort, résidait éminemment l'âme de Marie, qui, par l'amour, ne faisait qu'une seule âme avec lui. C'est sûrement ce que Syméon avait en vue, quand il dit à Marie: « Votre âme sera percée d'un glaive de douleur. O bienheureuse Marie! ajoute Saint Bernard, votre âme fut, en effet, percée du glaive quand la cruelle lance ouvrit le côté de Votre Fils mort; son âme n'y était pas mais la vôtre s'y trouvait certainement ». Toute la douleur fut donc ici pour Marie, elle versa alors d'abondantes larmes, que Saint Ambroise appelle, à juste titre, le sang du cœur. Ah! si selon Saint Jérôme, une piqûre d'aiguille, faite à Jésus, eût été un coup de lance pour Marie, quelle blessure ne dut pas faire à l'âme de Marie, le cruel coup de lance donné à son Fils? Hélas! elle appuya sa tête languissante sur la croix, et, renfermée dans son manteau, elle fut toute trempée du divin sang qui tombait sur elle, de la nouvelle plaie de son Fils! En ce moment, suivant Baronius, cette mère incomparable recueillit de son mieux le sang et l'eau qui tombèrent du côté du Sauveur; afin, dit Saint Anselme, de les employer au salut de nos âmes: *Mariae commissa est Domini sanguinis dispensatio*.

Colloque

Vierge Sainte! la triste prédiction de Syméon est accomplie en vous! Votre belle âme est profondément blessée d'une cruelle lance, dans le cœur du Sauveur mort! Oui, votre douleur en ce moment, fut plus perçante que toute épée à deux tranchants, et pénétra jusqu'à faire la dissection de l'âme et de l'esprit, comme dit Saint Paul. Que ferais-je pour guérir une si profonde blessure? Ah! l'unique remède consiste dans l'abondance des larmes, et dans une compassion tendre et sincère. Je compatis à vos peines dit fond de mon cœur; je partage vivement votre douleur inexprimable. Je voudrais pouvoir vous arracher le fer meurtrier qui vous blesse, et en frapper mon cœur. perverti, afin qu'il conçoive une vive douleur de mes péchés, qui furent la cause de vos innombrables tourments. Heureux encore, dirai-je avec Saint Bernard, si je me sens blessé de la pointe de ce glaive! *Si summâ quasi cuspidè hujus gladii pungi interdùm me sensero!*

Soupir à Marie

Cruelle lance, tu cherches à tuer la mère dans son Fils mort! Voilà mon cœur: je ne veux plus vivre après la mort de mon Dieu.

Exemple

En 1253, Philippe Benizi, âgé de vingt ans, résolut de quitter le monde. Le jeudi, dans l'Octave de Pâques, au pied de l'autel de l'Annonciation de Florence, il pria la très Sainte Vierge de lui faire connaître dans quel ordre il devait entrer. Il fut ravi en extase, et aperçut la Mère de Dieu qui était sur un char d'or; elle lui présentait un habit noir, et l'invitait à s'approcher de son char. La nuit suivante, la très-Sainte Vierge, dans une nouvelle apparition, lui commanda d'aller trouver ses serviteurs, qui-lui donneraient l'explication du char mystérieux; ce qui arriva en effet. Le vendredi

suivant, il retourna au couvent de l'Annonciation, se prosterna aux pieds du Père Bonfils Monaldi, un des fondateurs, et alors supérieur de ce couvent, qui lui expliqua le mystère, et lui annonça, par une lumière prophétique, qu'il répandrait partout comme en triomphe l'Ordre et le culte de Notre Dame des Douleurs, et qu'elle voulait qu'il prît l'habit et la noire livrée de son veuvage. (Pecoroni dell'abit. coron. 7 dol. page 19.)

Pratique: Réciter le Stabat Mater à l'aurore, à midi et le soir.

Vingt-neuvième jour

Gémissements de la très Sainte Vierge à la descente de la Croix

Joseph d'Arimatee et Nicodème, disciples secrets de Jésus, munis de la permission de Pilate, s'empressèrent de remplir eux-mêmes le pieux et charitable devoir de descendre de la croix le corps mort du Sauveur, en face de Jérusalem et sous les yeux d'un peuple nombreux, ne comptant pour rien le grave déshonneur qu'il y avait pour eux à se montrer les disciples d'un homme crucifié. Ils arrivèrent au pied de la croix, avec les outils et les échelles, pour en détacher Jésus. Ils y trouvent sa mère désolée, et impatiente de recueillir le corps de son Fils dans ses bras. Elle les pria avec larmes d'agir promptement, pour soustraire ce corps adorable à de nouveaux outrages. Les pieux disciples, les larmes aux yeux, appuient les échelles à la croix, ils y montent, ils arrachent avec force, mais respectueusement, les clous: en ce moment Marie redouble ses soupirs en voyant les bras pendants du Sauveur, sa tête sacrée tombe sur la poitrine, et enfin le corps entier sur les épaules des disciples! Anges de paix, qui pleurez amèrement, suspendez vos larmes! Hâtez-vous de venir fortifier Marie maintenant qu'elle reçoit dans son sein les membres froids de son cher Fils! O mon Dieu! quel spectacle! quels tourments! quel palpitement! quelle immense douleur! Ah! c'est ici qu'on peut dire avec raison que Marie passe d'une croix à l'autre, ou plutôt qu'elle est une croix vivante d'angoisses et de déchirements. Dans le Cénacle, le Sauveur avait dit aux Apôtres qu'il était sorti du sein de son Père pour entrer dans le monde, et qu'il allait bientôt y retourner; mais il put dire, ajuste titre, quand il fut rendu à Marie sur le Calvaire: « Je suis sorti du sein de ma Mère pour venir sur la croix, et je quitte maintenant la croix pour retourner à ma Mère ». Mais quelle douleur inexprimable pour Marie que ce retour! Elle presse, il est vrai, ces divins membres contre son cœur, mais ils sont gelés et défigurés. Au lieu d'entendre l'aimable voix de Jésus, au lieu de voir le plus beaux des enfants des hommes, et de contempler ses grâces ravissantes, elle n'a sous les yeux que des plaies sanglantes et d'horribles blessures! A la vue de ses épines qui ont percé cette tête auguste, elle s'écrie: « O cruelles épines! êtes-vous rassasiées maintenant du sang d'un Dieu? Elle sonde la profondeur des blessures et surtout de celle du divin côté, et parcourant des yeux tous ces membres déchirés », elle dit, comme autrefois Jacob affligé à l'occasion du jeune Joseph: « Hélas! une bête féroce a dévoré mon Fils! O mon Dieu! vit on jamais plus de barbarie exercée sur l'innocence même? O Père Eternel! ce n'est plus qu'un squelette et la victime de la cruelle mort; je vous offre cette adorable humanité de votre Fils, telle qu'elle est à ce moment, toute déchirée et toute sanglante! Voyez, ô Père saint! si c'est la tunique de votre Fils bienaimé! Et vous, pécheurs, approchez et voyez les suites funestes de vos péchés! Qui a blessé cette tête auguste? qui a percé ces pieds et ces mains? qui a ouvert ce sein divin? Ah! voilà le fruit de vos crimes et de vos infamies! » Suivant Saint Augustin, Marie, l'âme sur les lèvres, couvrit de ses baisers et de ses larmes le visage divin, les mains augustes et les membres ensanglantés de son divin Fils; et si, comme Saint Germain l'assure, Marie, à force de pleurer, finit par répandre des larmes de sang, il s'en suit que la Mère arrosa de ses larmes vermeilles le corps de son Fils, et que réciproquement le Fils teignit du sang de ses plaies le visage éclatant de Marie. Parmi tant d'angoisses et tant de sang, cette Mère accablée aurait voulu mourir en embrassant son Fils mort, comme Féclie, mère du saint martyr Calliope, expira en embrassant son fils crucifié. Mais Marie ne l'obtint pas, parce que la mesure des tourments que la Providence lui réservait n'était pas épuisée.

Colloque

O Sainte Mère de Dieu! quel cruel moment pour vous! Le cœur me manque en vous voyant pleurer sans la moindre consolation sur la mort de votre divin Fils! Hélas! que mes péchés l'ont défiguré! Si la justice divine a puni avec tant de rigueur un Fils qui n'avait que l'ombre et l'apparence du péché, à quoi dois-je m'attendre? Ah! tendre Mère! Mère désolée, comment pourrais-je réparer un si grand mal? que voulez-vous que je fasse? que je déteste mes fautes? je les déteste. Que je fasse pénitence? j'y suis résolu. Que je compatisse à vos souffrances? Ah! amollissez mon cœur, afin que je remplisse dignement ce devoir de religion. Enfin, par votre compassion et votre douleur à la vue de Jésus mort, ne permettez pas que, par de nouvelles fautes, j'accumule de nouvelles cruautés sur le corps de votre Fils, et de nouvelles rigueurs sur votre cœur affligé.

Soupir à Marie

Cruelle mort, pourquoi ne me frappes-tu pas avec mon fils? Mais que dis-je? ne perds-je pas la vie avec lui!

Exemple

L'historien des exemples de miséricorde rapporte qu'un scélérat, après avoir tué son père et son frère, avait pris la fuite. Un jour de carême, il entendit un sermon sur la miséricorde; il en fut si touché qu'il alla sur-le-champ se jeter aux pieds d'un confesseur, et lui fit l'aveu de ses crimes avec une vive componction et beaucoup de larmes. Le ministre charitable lui donna l'absolution, et lui imposa d'aller devant l'autel de Notre Dame des Douleurs, qui tenait Jésus crucifié entre ses bras, et d'y continuer à pleurer et à implorer la miséricorde de Jésus souffrant et de Notre Dame des Douleurs. Le pénitent obéit aussitôt, et avec une si grande ferveur que son cœur succomba à la véhémence de sa contrition, et qu'il tomba mort au pied de l'autel. Le lendemain, le même prédicateur recommanda au peuple de prier pour l'âme de ce défunt, et tout-à-coup on vit dans l'église une colombe blanche, portant à son bec un billet qu'elle fit tomber aux pieds de l'orateur chrétien. Il le ramassa et lut sur le champ les paroles suivantes: « L'âme du mort, à peine séparée de son corps a été portée en Paradis par les Anges; et vous, continuez à prêcher l'infinie miséricorde de Dieu ». (Discip. in prompt. Exempl. 5 misericor.)

Pratique: Réciter le Chapelet des sept douleurs.

Trentième jour

Sanglots de la très Sainte Vierge pendant la sépulture du Sauveur

Le pieux Joseph et le vertueux Nicodème attendaient le moment d'embaumer le corps de leur divin Maître pour le placer ensuite dans le tombeau, Mais le jour déclinait, ils voyaient que sa Mère affligée ne pouvait arrêter le cours de sa douleur, et dans la crainte qu'elle n'expirât sur son Fils mort, après un doux combat de compassion, ils lui ôtèrent respectueusement cet objet chéri, et retendirent sur un linge blanc. Marie voulut encore, suivant un grave auteur, aider à rendre ce dernier devoir. D'une main respectueuse et tremblante, elle enleva de la tête de Jésus la couronne d'épines; mais les sanglots lui rendaient la respiration pénible, elle avait peu de force pour arracher les épines, et à la vue de ces profondes plaies et des chairs déchirées de toutes parts et dans les endroits les plus sensibles, elle pleurait amèrement en fermant les yeux et la bouche de son Fils; elle essuya le sang des blessures et des plaies, et lui rangea déceimment les pieds. Mais, suivant la révélation de Sainte Brigitte, malgré tous ses efforts, il lui fut impossible de plier les bras du Sauveur; Jésus voulant montrer par là qu'il les tient toujours ouverts pour recevoir les pécheurs repentants. Les disciples environnèrent le corps d'aromates, suivant l'usage des Juifs, et l'ayant enveloppé d'un suaire, ils le portèrent dans un jardin, près du Calvaire, où était un tombeau taillé à neuf dans le roc. La Providence voulut ainsi que la douloureuse Passion de Jésus-Christ commençât

dans un jardin et finit dans un autre jardin. Le corps de l'Homme-Dieu, au milieu de l'abjection et de la douleur, porté sur les épaules des pieux disciples, ouvrait la marche; venait ensuite le disciple bien-aimé plongé dans la douleur, puis les Maries en pleurs, qui assistèrent jusqu'à la fin au sacrifice sanglant, et qui tour à tour se partageaient le soin de soutenir la Vierge désolée, qui, à demi-morte, voulut, d'un pas mal assuré et tremblant, accompagner son Fils au tombeau; mais quand elle vit qu'on y déposait le corps adorable de Jésus, quel coup mortel pour son cœur! Elle se jette elle-même sur ce corps divin; elle demande avec larmes qu'on lui découvre encore ce visage sacré; elle veut le voir et lui donner un dernier baiser; elle l'étend et l'enveloppe de ses propres mains, et pendant qu'elle l'adore profondément, elle sent défaillir son cœur maternel par la violence de la douleur. Elle ne peut l'en séparer, et semble demander, par ses soupirs et ses sanglots, d'être ensevelie avec son Fils bien-aimé. Ce spectacle arrache les larmes des fidèles disciples et des pieuses Maries qui pleurent d'attendrissement et de compassion; Saint Jean verse des larmes encore plus abondantes que les saintes femmes; enfin, la Mère de Dieu, mourante, fait son dernier adieu, et une grosse pierre ferme le monument. Mais en ce moment, quel redoublement de sanglots! Marie embrasse étroitement cette pierre fortunée qui renferme son trésor; elle veut y laisser son cœur, ou plutôt elle voudrait renfermer le tombeau tout entier dans son cœur. Ses larmes en ce moment furent si abondantes, que, suivant Saint Bernard, on en voit encore les vestiges sur le marbre tumulaire. Au reste, son martyre devait être extrême, puisqu'il ne reçut de.. soulagement ni divin ni humain

Colloque

Mère désolée, vous confiez enfin au tombeau le corps sacré du Sauveur. Quelle cruelle séparation! Oui, c'est ici le plus dur moment de votre martyre! Votre tendresse va donc survivre à la mort douloureuse d'un Fils adoré, sans en contempler même la froide dépouille! O douleur au-dessus de toute force humaine! Si le doux Jésus, pendant sa vie, se troubla vivement au tombeau de Lazare, parce qu'il était son ami, quelle dut être l'émotion de votre cœur maternel au tombeau d'un Fils infiniment aimable, d'un Fils Homme-Dieu! Cette seule pensée attriste l'âme et la trouble, elle glace le cœur! O Vierge désolée! je ne puis vous consoler, car vous ne pouvez plus recevoir de consolation humaine; mais, par votre douleur incompréhensible, consolez vous-même mon malheureux esprit dans ses épreuves; faites-moi mériter de pleurer avec vous auprès du divin tombeau, pour que j'arrive un jour à une résurrection glorieuse et immortelle.

Soupir à Marie

Qu'on ne me dise plus, le Seigneur est avec vous, puisque la douceur de ma vie et la lumière de mes yeux n'est plus avec moi!

Exemple

Entre beaucoup de faveurs que Notre Dame-des-Douleurs procura à Sainte Mechtide, elle lui en accorda une singulière le Vendredi saint. A l'heure de Vêpres, Marie lui apparut avec son Fils mort entre les bras, et lui dit: « Approchez-vous, et baisez les plaies faites à mon doux Fils pour votre amour. Donnez trois baisers à son beau cœur qui vous a tant aimé, et remerciez-le de tant de grâces que vous en avez reçues, comme d'une vive source, vous et tous les élus ». Ensuite, à l'heure de Compiles, la très Sainte Vierge lui dit: Maintenant, prenez mon Fils mort et ensevelissez-le dans votre cœur. A l'instant, Sainte Mechtilde vit tout-à-coup son cœur changé en une urne d'argent, avec un couvercle d'or. L'argent signifiait la pureté, et l'or, la charité par lesquelles l'âme conserve son Dieu. (Ex lib. Rev. S. Melctildis.)

Pratique: Réciter les Litanies des douleurs de Marie.

Trente et unième jour

Tristesses de la très Sainte Vierge pendant le reste de sa vie

La très-Sainte Vierge ne pouvant plus voir sur la terre son amour crucifié, depuis sa glorieuse Ascension au Ciel, espérait qu'elle pourrait trouver quelque consolation dans la possession des instruments de la Passion de son divin Fils; elle pensait que leur vue lui aurait rappelé son bien-aimé. Elle désirait conserver ses clous et la couronne d'épines consacrés par le sang du Sauveur; mais, suivant Baronius, cela ne fut pas en son pouvoir, car les Juifs avaient la coutume d'ensevelir avec le corps des condamnés, les instruments de leur supplice, comme sujets à la même malédiction. En conséquence, les clous et les épines furent ensevelis avec Jésus-Christ; et la croix, qui n'aurait pas pu entrer dans le tombeau, fut enterrée séparément. Suivant ce même auteur et d'autres encore, la très Sainte Vierge réussit à recueillir respectueusement et à conserver un peu du sang précieux et de l'eau mystérieuse qui sortirent du côté de Jésus. Elle retint aussi de petits linges teints du divin sang, sans parler des diverses empreintes qu'en avaient conservé ses habits. Or, ayant presque toujours sous les yeux ces reliques sanglantes de la cruelle Passion de son Fils, que de soupirs et que de larmes cette vue a dû lui arracher! On peut donc affirmer, sans crainte de se tromper, que dès l'instant funeste où son divin Fils fut mis dans le tombeau, son âme fut dans une affliction continuelle; et que, non contente de renouveler ses peines par la vue de ces objets, elle parcourait, tant qu'elle vécut, les lieux consacrés par le sang de l'Homme Dieu. Cette Vierge sainte se rappelait ainsi successivement, la noire trahison de Judas, les divers tribunaux, l'horrible flagellation; elle se représentait les peines de son Fils, la malice des hommes, la justice sévère du Père céleste, la voie douloureuse teinte du divin sang; lorsqu'elle était seule, elle se rappelait sa fécondité par l'opération du St-Esprit, la longue suite des mépris et des persécutions du Verbe fait chair parmi les hommes, jusqu'au moment où il scella le testament de la Rédemption par sa mort sur la croix. Marie pesait tout et connaissait tout parfaitement. Son imagination lui retraçait les Apôtres fugitifs et dispersés dans la nuit fatale, et abandonnant leur Maître dans le danger: elle en exceptait Jean, qui suivit Jésus sans pouvoir le secourir, et Pierre qui lui fut infidèle et le renia au foyer du Vestibule. Ensuite Marie jetant au Ciel un regard qui dit tout sans prononcer un mot; et puis, baissant le front vers la terre, elle s'écriait avec tristesse: « O humanité inconsidérée! combien coûte ton crime? » Telles furent les sombres pensées qui occupèrent Marie le plus souvent, jusqu'à ce que son divin Epoux lui lança un trait d'amour plus ardent, qui la pénétra tout entière et l'enleva à cette vie pénible et mortelle.

Colloque

Vierge sainte, votre vie fut un martyre continuel, et les puissances mêmes de votre belle âme, lui fournirent une ample moisson. Votre mémoire fut toujours frappée du souvenir déchirant de la Passion de votre divin Fils. Votre entendement vous donnait les motifs les plus forts de compatir à ses tourments. Votre volonté était occupée à la fois des actes les plus ardents d'amour et de douleur. C'est donc à juste titre qu'un diadème douloureux convient mieux à votre tête auguste, comme Reine des martyrs, parce qu'il vous rend plus semblable à Jésus, qui est le Roi des martyrs; et que le sang d'un Dieu crucifié, dont votre manteau fut arrosé sur le Calvaire, vous a orné d'une pourpre plus vive et plus éclatante que le manteau d'or que forme l'astre du jour. Je vous salue, Vierge auguste, je compatis à vos peines sur la terre, et je vous félicite en même temps de tout mon cœur, maintenant que vous réglez dans le Ciel, parce que vous n'avez pas moins de gloire dans les souffrances que dans les joies. Je vous prie, ô ma bien-aimée Reine! de m'obtenir une constance chrétienne dans l'adversité, et de me regarder toujours comme un des sujets les plus fidèles de votre empire.

Soupir à Marie

O Marie! vous ne pleurez pas vos plaies, mais mes fautes. Daignez guérir les plaies de mon cœur.

Exemple

Du temps de Sainte Brigitte, un noble, riche, mais dépravé, compatissait cependant à Notre Dame des Douleurs chaque fois qu'il y pensait. Il tomba malade, et près de mourir, il ne s'occupait nullement du salut de son âme. Sainte Brigitte, par inspiration divine, lui envoya un prêtre pour l'exhorter à faire une bonne confession. Le bon prêtre y alla deux fois, mais inutilement; le malade prétendait n'avoir pas besoin de confession. La sainte l'y renvoya une troisième fois, en faisant savoir au malade, de la part de Jésus-Christ, qu'il était au pouvoir de sept démons qui le conduiraient certainement à la damnation. A cette nouvelle, le malade fut touché au point qu'il se confessa quatre fois dans un jour avec beaucoup de larmes; il communia ensuite avec de saintes dispositions, et mourut le lendemain. Dès qu'il eut expiré, Notre-Seigneur révéla à Sainte Brigitte que l'âme de cet homme était allée en Paradis, et avait échappé à l'enfer, uniquement par la dévotion à Notre Dame des Douleurs. (Revel. S. Brig. lib. 6. c. 87.)

Pratique: Méditer sur le Cœur affligé de Marie.